Le guide ultime de l’individu souverain

Première version (publiée le 14 juillet 2025)
Maj 13/11/2026

Guillaume El Dakkache Couprit

Bravo !

Si tu lis ces mots, c'est que tu as décidé de radicalement changer ton rapport au monde (ce qui sera bénéfique pour ton entourage aussi) en saisissant les enjeux qui concernent l'outil principal de nos vies depuis des millénaires : la monnaie.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, j'aimerais tout d'abord te faire part de mon parcours dans les grandes lignes, je juge que c'est important pour me cerner un minimum.

A 14 ans et demi, après un coup de foudre pour les forces spéciales de l'armée française, je rêvais d'en intégrer une (et je mettais toutes les chances de mon côté). Mon bac STI2D en poche (in extremis), je décide de me lancer dans des études de langues à Bordeaux Montaigne (licence de L.E.A. Anglais-Russe) afin d'être favorisé lors du concours de sous-officier et améliorer mon niveau.

Le fait est que l'anglais était la seule matière qui me plaisait et dans laquelle j'avais de l'aisance naturellement, je ne sais pas vraiment pourquoi (avec la philosophie, j'aime énormément ***penser***).

Donc pas vraiment de penchant pour la physique, l'économie, les mathématiques, etc…
Un esprit de finesse plutôt que de géométrie selon Blaise Pascal, à moins qu'un événement majeur ne vienne révéler l'autre facette…

Lors de ma seconde L1 en 2018/2019 - oui j'ai bien redoublé ma première année - je ne pouvais plus tolérer la précarité étudiante (je comptais à l'euro près pour quelques courses rudimentaires). J'ai pris le taureau par les cornes et ai décidé de côtoyer la rue pour arrondir mes fins de mois (ce que nous appelons "trapping for a living" dans le jargon). Je ne m'éterniserais pas dessus mais ça m'a forgé, peut-être même quelque peu marqué.

Heureusement, lors de ma L2 (2019/2020), tout allait basculer. Le 16 mars 2020, le premier confinement est décrété en France. Je me retrouve à passer mon temps à réseauter et à mettre des stories concernant le psyop massif qui est en train de démarrer à l'échelle mondiale. Vers la fin du mois, je suis contacté par l'ami d'un camarade de classe — rencontré à la fac — qui me propose de rentrer chez EMBI (boîte qui proposait du forex copy trading et du MLM). Je décide de tenter le coup dès le premier appel (j'avais à peu près 200 euros sur le compte et l'upfront était de 150 euros, donc pas rien pour mon portefeuille à l'époque).

Un mois plus tard, je n'en tire rien. Le trading ne m'intéresse pas vraiment et le multi level marketing n'a pas été amorcé correctement. Mais un ami, Quentin, qui m'avait suivi chez EMBI a contacté un des fondateurs de ***Human*** (Edouard) lors de son démarchage de MLM. C'était une communauté d'investisseurs/apporteurs d'affaires orienté crypto.

Et là… second coup de foudre de ma vie ! Je me retrouve sur Wirex à voir le cours des coins et tokens. Je devais acheter des eth pour stake sur une plateforme nommée Kuailian

(je pense qu'elle n'est plus active ou a changé de nom à ce jour). Je ne sais pas si c'est parce que je suis un geek de base, mais ce fût d'emblée un jeu d'enfant.

Plus de cinq ans plus tard, après maintes levées de fonds, ICOs, multiples trades, projets plus ou moins foireux (Omega Pro, AI Marketing, Kuailian, Daisy, MetFi...), après un bon nombre de livres lus sur le sujet, de podcasts, de formations (Alyra, Founderz,...), de riches discussions, de vidéos de dix minutes à plusieurs heures, de rencontres digitales, physiques, de prises de conscience et de réflexion, de ruptures, de gains, de pertes...et j'en passe !

Me voilà en train d'écrire ces lignes afin de te livrer ce message de la plus haute importance. J'ai effectivement fait une croix sur l'armée car le fameux pass sanitaire a été imposé dès 2022 et j'ai catégoriquement refusé de jouer le jeu.

Mais j'ai entre-temps rejoint l'armée d'individus libres qui combattent le cartel bancaire, donc je reste aligné avec les valeurs les plus nobles. A la fin de ce pdf, tu auras toutes les clés pour assurer aussi face aux destructeurs du beau, du vrai et du juste.

A ta liberté !

PS : Ce produit sera mis à jour continuellement ! Que ce soit grâce à de nouvelles sources, de nouvelles réflexions, des mouvements majeurs ou autres, je ferai en sorte de le souligner lorsque ce sera le cas. Le milieu avance assez vite, donc autant rester à la page.

I) Comprendre les enjeux du système monétaire *p.4*

II) Inflation, déflation, stagflation : fondations et dérives du système monétaire fiat *p.11*

III) Politiques monétaire : l'architecture du contrôle du système *p.14*

VI) Endettement et déficits : la machine à retarder les crises *p.20*

V) Cycles économiques : théories et réalités historiques *p.25*

VI) ₿itcoin : l'antithèse du système monétaire actuel *p.28*

VII) Acheter et détenir ses avoirs *p.34*

Bonus *p.37*

Bibliographie *p.42*

I) : Comprendre les enjeux du système monétaire

La première étape est une rééducation fondamentale. Sans une compréhension claire des failles du système monétaire actuel, on risque de répéter les erreurs du passé, comme céder à la spéculation ou à la peur de rater une opportunité X ou Y. L'idée est de créer des convictions solides puis de se laisser guider naturellement par la suite.

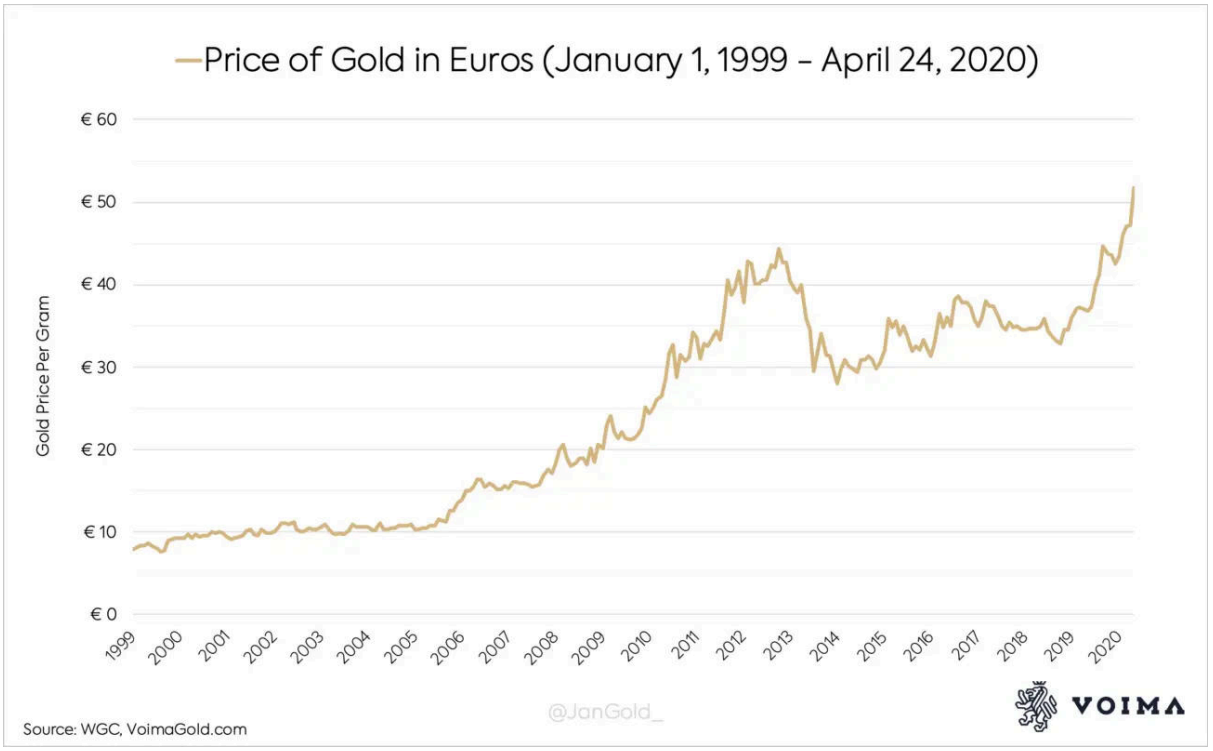
Le système monétaire actuel, basé sur des monnaies fiduciaires (ou "fiat") comme l'euro ou le dollar notamment, est intrinsèquement défaillant et destructeur.

Les banques centrales et commerciales peuvent créer de l'argent à partir de rien, un processus souvent comparé à une «machine infernale», inarrêtable. Les banques centrales ont recours à l'assouplissement quantitatif (ou quantitative easing) et les banques commerciales au système de réserve fractionnaire (ou fractional reserve banking).

Je reviendrai sur ces deux éléments plus tard, afin de comprendre les mécanismes et les implications.

Cette création monétaire repose bien sur la dette, d'où le nom système de monnaie-dette, ce qui dilue constamment la valeur de la fausse monnaie en circulation. La dévaluation monétaire est un fléau, et ceci est propre au système.

Par exemple, l'euro a perdu presque 85 % de sa valeur depuis sa création face à l'or. Cette perte de pouvoir d'achat rend l'épargne en monnaie fiat inefficace, voire destructrice car c'est comparable à désirer remplir un seau d'eau alors qu'il y a des trous un peu partout dedans.

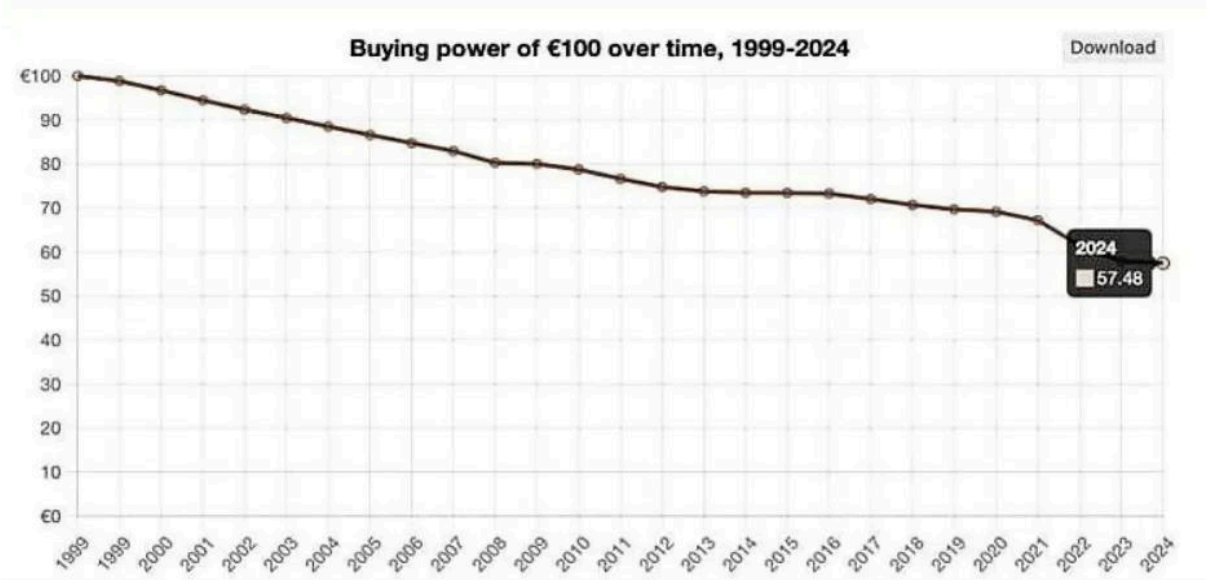


En fait, tout ceci se résume à l'effet Cantillon. L'argent nouvellement créé ne profite pas à tous de manière équitable. Les premiers à le recevoir (banques, gouvernements, grandes institutions, etc) peuvent acheter des actifs comme l'immobilier ou l'or avant que les prix n'augmentent. En revanche, les épargnants et les citoyens ordinaires subissent l'inflation, ce qui réduit leur pouvoir d'achat. Ce mécanisme, mis d'autant plus en lumière par les politiques d'injection de liquidités depuis la crise de 2008, accentue la paupérisation des peuples.

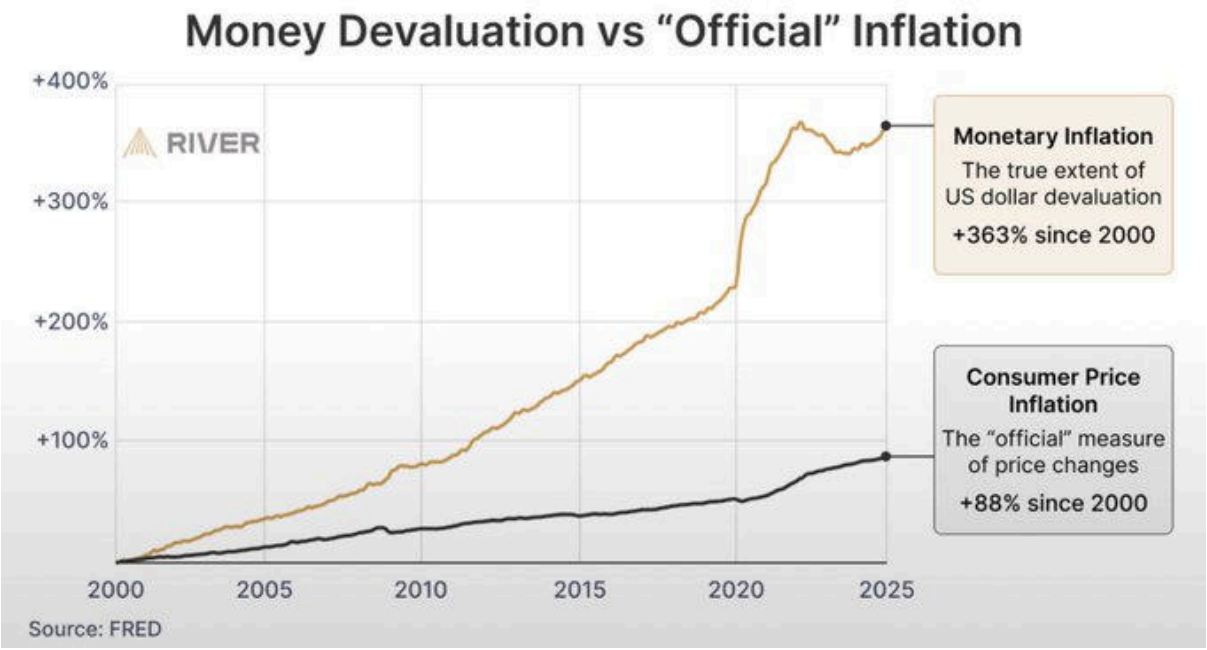
J'aimerais citer l'économiste Lyn Alden afin de se représenter concrètement la chose : «...When this happens, it doesn't matter if bank lends or not: Together, the U.S. Treasury and the Federal Reserve go around banks' lending decisions by just giving people and businesses more deposits (broad money). This outright increases the net worth of Mary and Sara in the examples and increases the size of their banks (including broad money supply and bank reserves, but the banks' equity remains unchanged) and levers up both the Federal Reserve and the Treasury. **There is no limit to the amount that they can do this, other than the fact that it would eventually be inflationary if done too much and too rapidly relative to the amount of goods and services and productive capacity in the economy**…». Broken Money, p.218

Pour résumer, la banque centrale américaine (Fed) provoque une augmentation de la liquidité en circulation (USD), mais la production de biens et services n'augmente pas spécialement en parallèle (du moins certains produits de la vie courante, essentiels).
Le résultat ? Plus de demande et tout autant d'offre, ce qui cause l'inflation (et l'explosion des prix des actifs également).

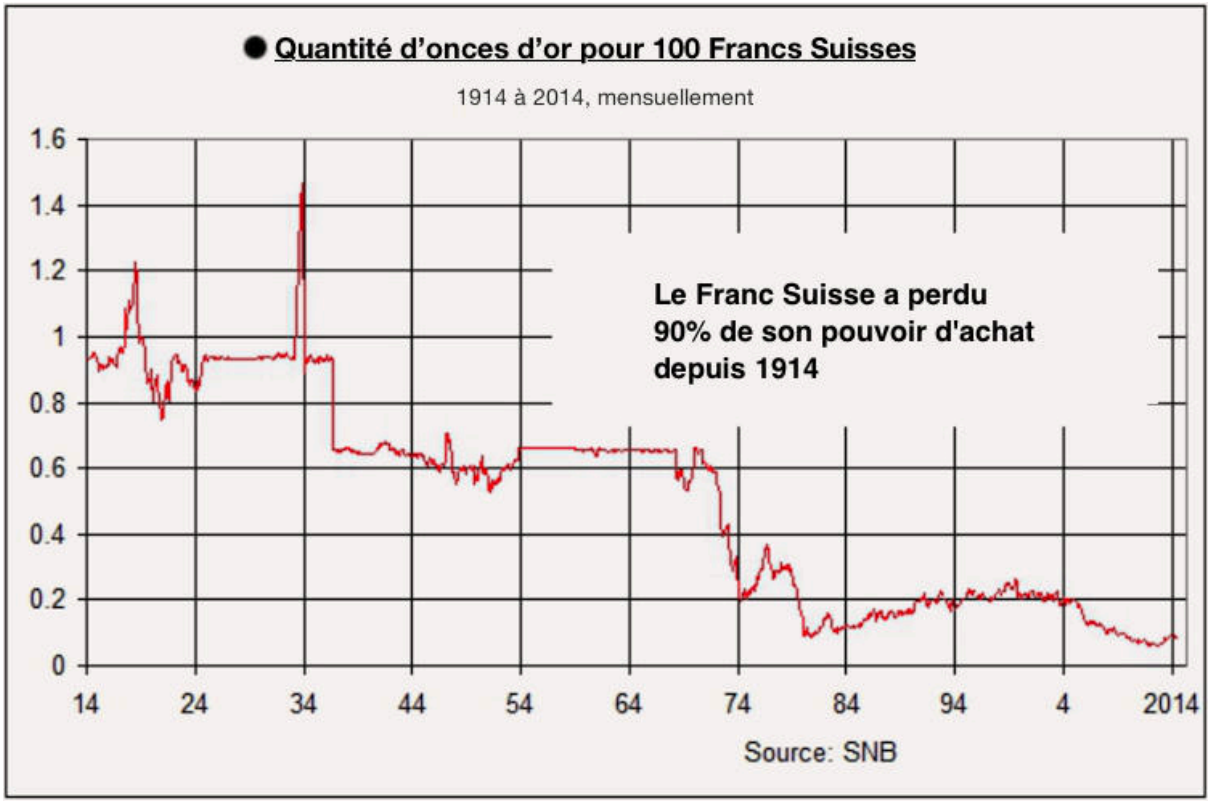
Voici l'évolution du pouvoir d'achat de l'euro depuis sa création :



Voici celle du dollar et de l'indice du prix à la consommation (officiel) depuis l'an 2000 :



Et enfin le franc suisse face à l'or :



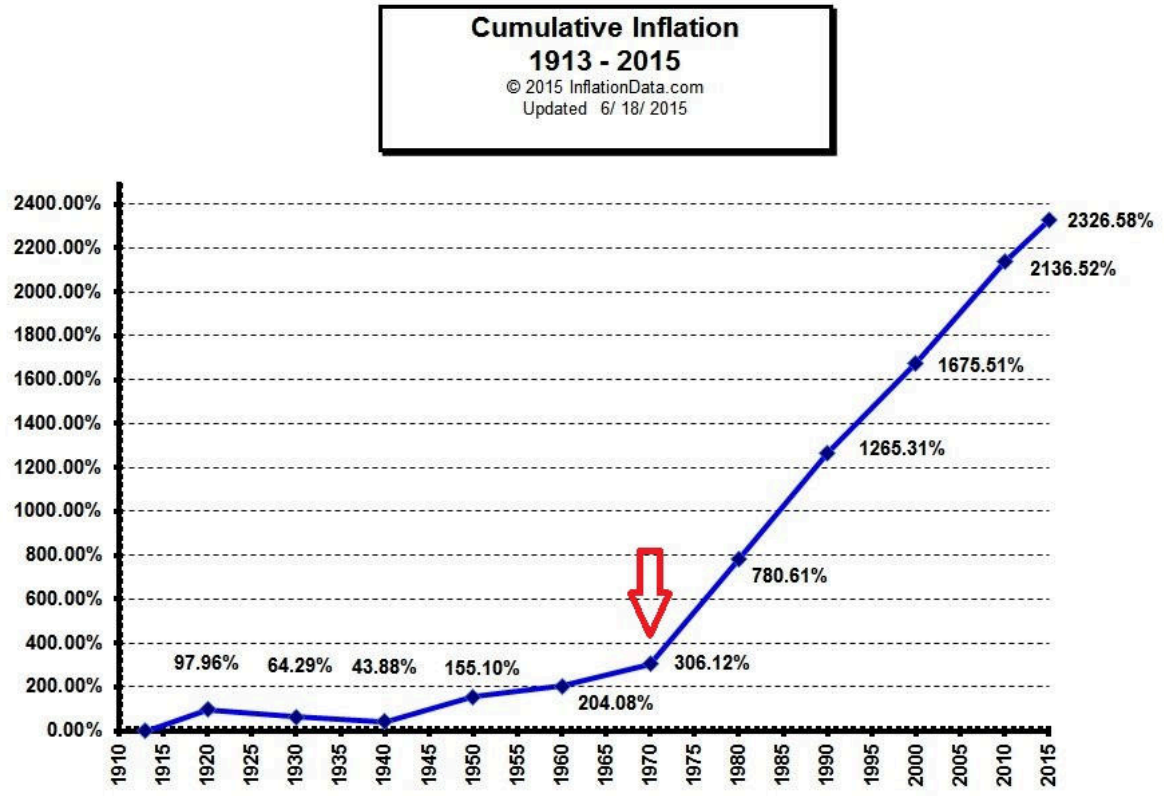
Les autres pseudo-monnaies comme la livre libanaise, le bolívar,... n'en parlons pas.

Le jour où tout a basculé, c'est le 22 décembre 1913, lors de la création de la banque centrale américaine (Fed). Une poignée de banquiers d'affaire de haut vol se sont réunis afin de façonner un outil aux conséquences désastreuses : la planche à billets, soit le pouvoir de créer de la soit-disant monnaie à partir de rien.

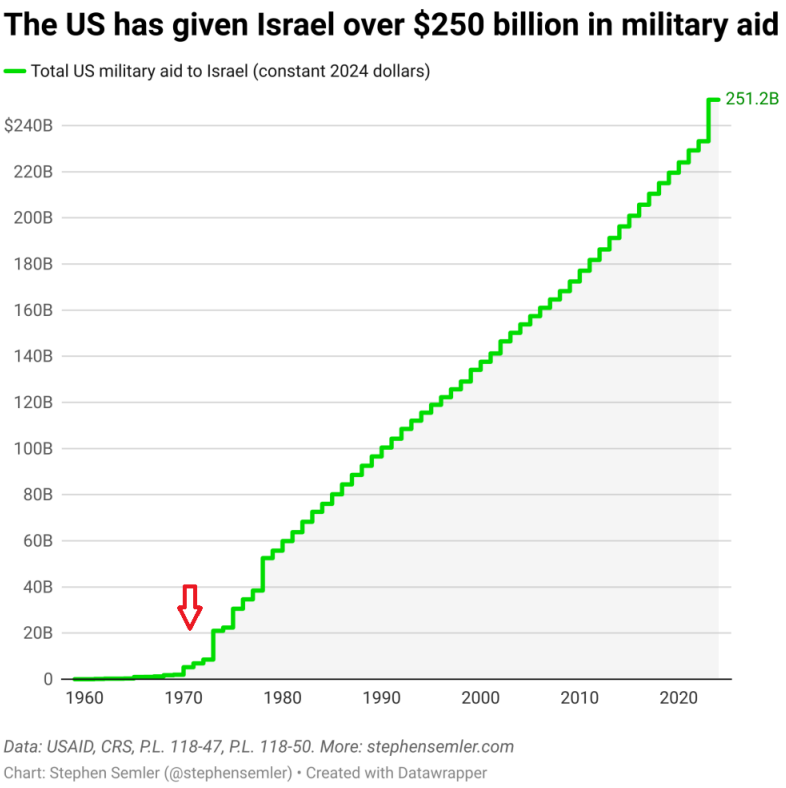
L'autre date qui a enfoncé le clou pour de bons est le 15 août 1971 : Richard Nixon annonce que le dollar américain n'est plus convertible en or. Autrement dit, c'est l'avènement du pétro-dollar, soit le dollar indexé à lui-même.

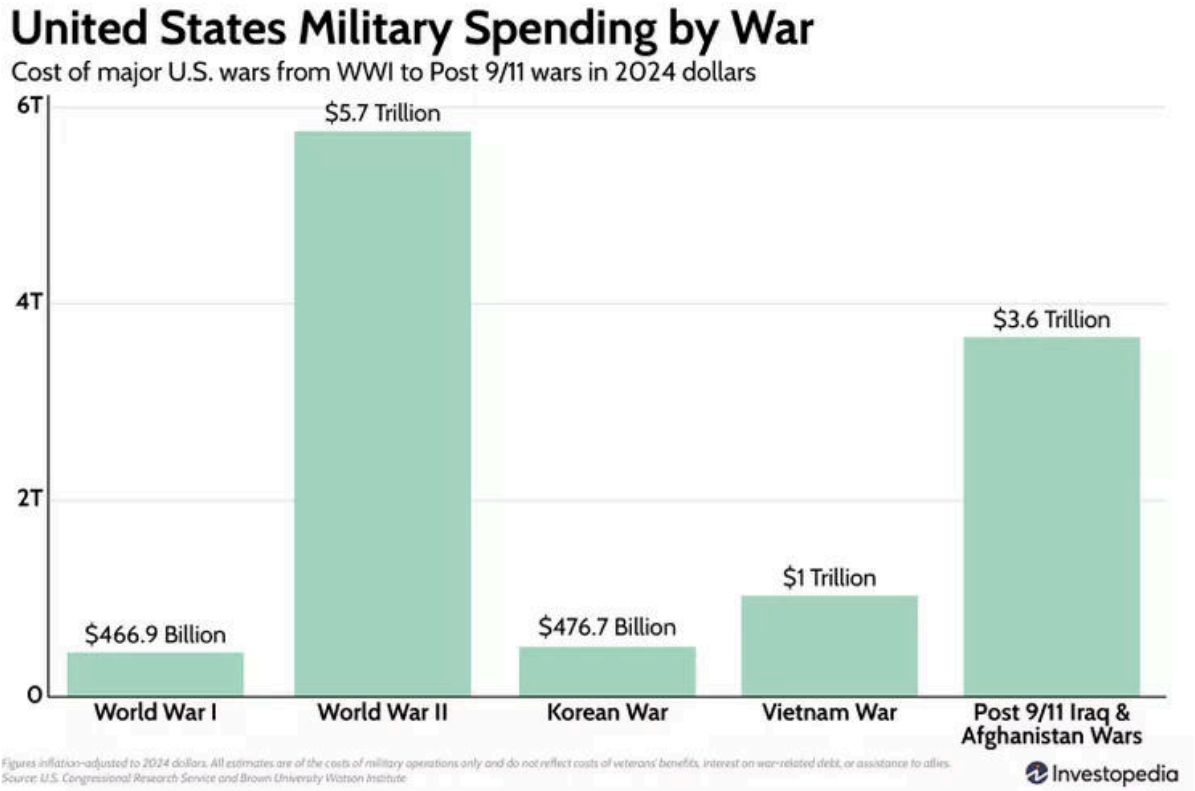
Cela porte un nom précis : vol ! Et c'est même criminel, car les banques centrales sont ultimement défendues par le pouvoir militaire. Il suffit d'observer les exactions des Etats-Unis depuis des décennies pour constater qu'ils sont prêts à tout pour préserver l'hégémonie de leur outil suprême, la fausse monnaie, y compris déclencher des conflits à partir de propos mensongers (e.g. Irak 2003).

On peut observer sur le graphique ci-dessous qu'à partir du début des années 70, l'inflation a totalement explosé. Et ma foi, ce n'est pas un hasard !



On peut aussi constater sur les graphiques ci-dessous que la dé-collatéralisation de l'USD avec l'or a permis de financer les guerres infiniment plus facilement :





Un autre passage du livre Broken Money illustre bien comment le fait de pouvoir diluer sa monnaie favorise le financement des conflits et guerres :

...However,, what Mitchell-Innes missed, I contend, was that **the ability to debase the money *contributes* to the likelihood of war** and several other forms of damaged productivity occuring in the first place. **The temptation for a ruler to debase coinage is too great to overcome, because it's usually the path of least resistance when faced with a problem. If the king knows that paying for a war by outright raising taxes would likely lead to a revolution, but that paying for the war via gradual debasement of coinage will not, he can justify paying for his war by relying on that second method.** If he and his potential war opponent were both stuck with the first method of paying or a war with extra taxes rather than debasement, the war might not happen because their subjects might revolt if it did. The costs of the war would be more transparent and unpopular right away». Broken Money, p.52/53

L'humain est faillible par nature, donc lorsqu'il peut assouvir ses désirs en trichant, même les plus morbides, il n'hésite généralement pas ou peu. C'est la raison pour laquelle il ne faut pas conférer le pouvoir de fabriquer la monnaie à partir de rien (et donc diluer la masse monétaire) dans le but de financer des guerres à une entité centralisée.

De même, il est aussi aisé pour les émetteurs et personnes qui contrôlent le moyen d'émission de la monnaie de financer les médias voulus, bien souvent alignés avec les politiques menées afin d'orienter l'opinion publique. L'idée est de continuer à constamment leurrer pour éviter que l'attention soit sur le réel problème.

Il faut donc empêcher le seigneuriage, soit l'avantage financier direct qui découle, pour l'émetteur, de l'émission d'une monnaie. Dans le cas de la monnaie fiduciaire, émise seulement par les banques centrales, il est égal au montant émis, moins ses coûts de fabrication, de mise en circulation et d'entretien.

Il faut aussi savoir que tous les systèmes reposant sur une monnaie fiduciaire pouvant être créée ex nihilo ont une fin, c'est mathématique. Voici quelques exemples célèbres :

1) L'Empire romain utilisait initialement des monnaies en or et argent. Mais à mesure que les dépenses militaires et administratives augmentaient, les empereurs commencèrent à dévaluer la monnaie en y réduisant la teneur en métal précieux. Les conséquences sont souvent les mêmes : perte de confiance, inflation massive, effondrement du commerce, retour au troc, et instabilité politique. Ce processus a affaibli l'Empire, notamment durant la «crise du IIIème siècle», précipitant son déclin progressif.

2) Les Mongols de la dynastie Yuan (XIII–XIV siècle) ont imposé le papier-monnaie (le jiaochao) comme unique moyen de paiement. Ils ont imprimé de plus en plus de monnaie pour financer l'administration et les guerres. Encore une fois, les résultats ont été dramatiques : hyperinflation, rejet du papier-monnaie, paralysie du commerce. Cela a considérablement contribué à l'effondrement de la dynastie.

3) Après la Première Guerre mondiale, l'Allemagne imprime massivement du papier-monnaie pour payer les réparations de guerre. Cela entraînera aussi de l'hyperinflation (le pain coûtait des milliards de marks), la ruine de l'épargne, le chaos

économique et social.

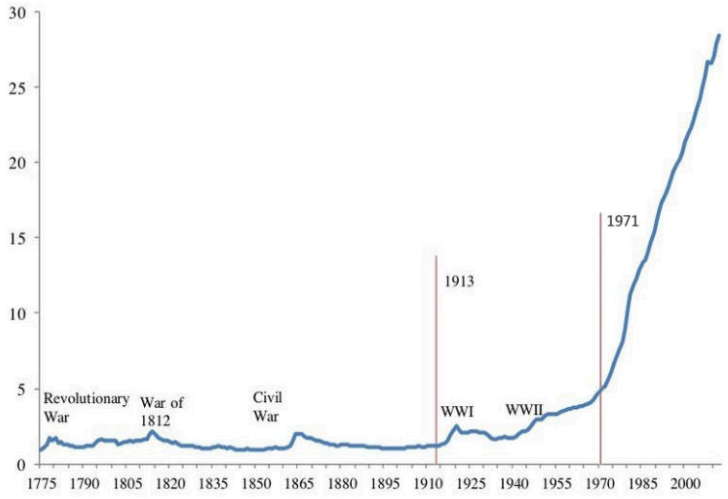
4) Au début des années 2000, le gouvernement du Zimbabwe a massivement imprimé de la monnaie pour financer ses déficits. Idem, l'hyperinflation a été inévitable (billets de 100 000 milliards de dollars zimbabwéens). Le Zimbabwe a dû abandonner sa propre monnaie et adopter le dollar américain (tiens tiens tiens !).

En outre, la gestion discrétionnaire des taux d'intérêt par les banques centrales fausse profondément les signaux économiques naturels du marché. En maintenant artificiellement des taux d'intérêt bas — souvent pour stimuler la croissance ou contrer une récession — les autorités monétaires envoient un faux message aux entrepreneurs : celui d'une abondance d'épargne disponible, alors qu'il n'en est rien.

Selon l'école autrichienne d'économie (notamment Ludwig von Mises et Friedrich Hayek), cela déclenche un cycle d'expansion artificielle, où les investissements s'accumulent dans des projets non rentables à long terme — qu'on appelle des mauvais investissements ou *malinvestments*.

Ces bulles, que l'on retrouve dans l'immobilier, les marchés boursiers ou la dette, finissent inévitablement par éclater quand les taux remontent ou que la réalité économique rattrape les illusions monétaires/financières. Il en résulte des crises cycliques récurrentes (comme celle de 2008), que les banques centrales prétendent ensuite résoudre… en répétant les mêmes erreurs. Le marché, privé de ses mécanismes de régulation naturelle par les taux d'intérêt libres, devient dépendant d'un pilotage centralisé toujours plus interventionniste — et de moins en moins crédible.

Figure 1. Consumer Price Index, United States, 1775-2012
(level, 1775=1)



Sources: Bureau of Labor Statistics, Historical Statistics of the United States, and Reinhart and Rogoff (2009).

Gardons en tête une chose, les monnaies fiduciaires mènent au chaos, à la ruine. Plus tôt on peut s'en prémunir, mieux c'est.

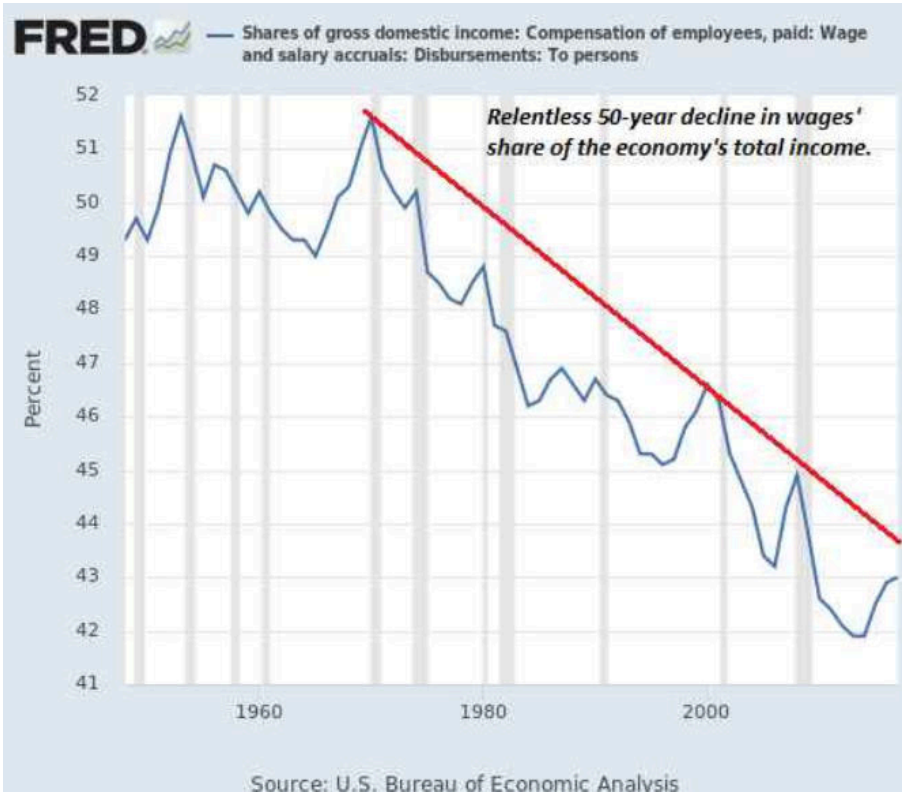
II) Inflation, déflation, stagflation : fondations et dérives du système monétaire fiat

L'inflation

Voyons maintenant en détail les conséquences du système que nous expérimentons au plus haut point depuis 1971, lorsque le dollar américain n'était plus échangeable contre de l'or et qu'il est devenu l'étalon mondial.

L'inflation désigne la hausse généralisée et continue des prix des biens et services. Elle est traditionnellement mesurée par l'indice des prix à la consommation (IPC), ou par un indicateur plus réaliste nommé Trueflation.

Pour rappel, l'inflation est principalement causée par une demande excédentaire ; Lorsque la demande dépasse l'offre disponible, les prix montent naturellement. Pour rééquilibrer les choses, il faut augmenter l'offre afin de «noyer» la demande. Tout ceci entraîne une répercussion sur les prix finaux (coût de l'énergie, salaires, matières premières).



Comme on peut observer sur le graphique ci-dessus, malgré le progrès technique et l'augmentation de la production, les salaires ont diminué par rapport à la portion totale de

valeur ajoutée au sein de l'économie aux Etats-Unis (il en va de même en Europe) depuis le début des années 70.

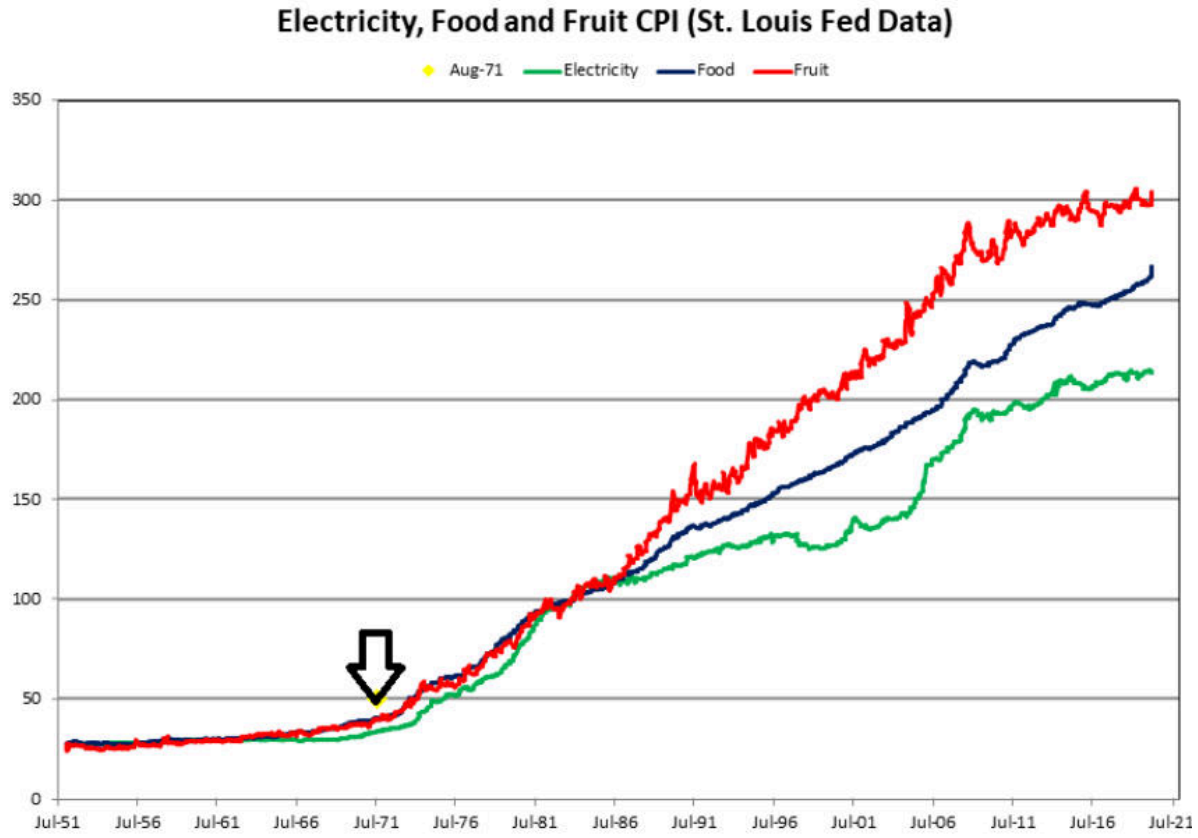
Les politiques monétaires expansionnistes ont rendu la paupérisation inévitable : une création monétaire excessive - le fameux quantitative easing ou assouplissement quantitatif, soit la création de monnaie ex nihilo - augmente la masse monétaire en circulation, dilue sa valeur et pousse naturellement les prix à la hausse.

Les effets néfastes sont multiples :

L'érosion du pouvoir d'achat apparaît. L'euro ou le dollar achètent moins de biens avec le temps, que ce soit les produits et services de la vie du quotidien ou les biens utilitaires, les actifs, etc.

Une fois que l'argent nouvellement créé a d'abord bénéficié aux plus proches de l'émission (banques, États, grandes entreprises), un ajustement des taux d'intérêts est réalisé afin de rendre l'argent «plus cher» à obtenir (par le biais de prêts). Cela a pour effet de «refroidir» l'économie, ce qui peut casser la croissance ou générer une récession notamment.

Je vais creuser ces aspects fondamentaux par la suite, en attendant voici un graphique qui représente la catastrophe provoquée par ces politiques monétaires déconnectées du réel :



On observe une fois de plus que depuis 1971, le prix des biens de première nécessité explose comme l'électricité, encore pire pour la nourriture.

La déflation

À l'opposé de l'inflation, la déflation désigne une baisse prolongée du niveau général des prix. Bien qu'elle puisse, à première vue, sembler avantageuse pour le consommateur, elle présente en réalité de sérieux risques économiques. En effet, elle tend à freiner la consommation : les ménages reportent leurs achats, dans l'espoir de bénéficier de prix encore plus bas. Ce comportement, en cascade, fragilise les entreprises, dont les revenus diminuent.

Cela provoque une réduction des marges, pouvant entraîner faillites, licenciements et contraction de l'activité. L'économie entre alors dans une spirale déflationniste : baisse des revenus, recul de la demande, pression accrue sur les prix et ainsi de suite.

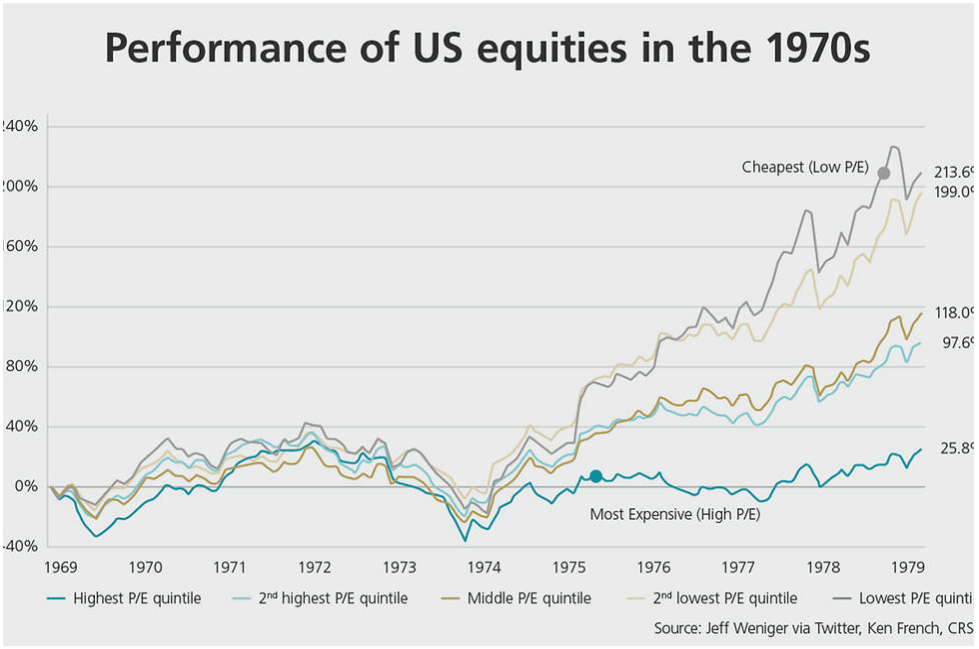
À ce stade, il devient évident que le système monétaire actuel n'est pas conçu pour durer. Il semble structuré de manière à favoriser une minorité rentière (voire parasitaire/prédatrice), au détriment de la majorité productive.

Par ailleurs, la déflation est particulièrement redoutée par les gouvernements, car elle alourdit le poids réel de la dette publique. Cette dernière tend d'ailleurs à s'aggraver, les États ayant souvent recours à l'endettement pour relancer artificiellement une économie en perte de vitesse. C'est un cercle vicieux, le serpent qui se mord la queue.

La stagflation

Elle combine le pire des deux mondes : la hausse des prix + stagnation économique. Cette situation a notamment marqué les années 70 (pénurie de pétrole, crise de confiance) et il est probable que nous vivions une nouvelle période similaire.

Une faible croissance du produit intérieur brut, déficience des infrastructures, marché de l'emploi dégradé avec une inflation toujours élevée,...



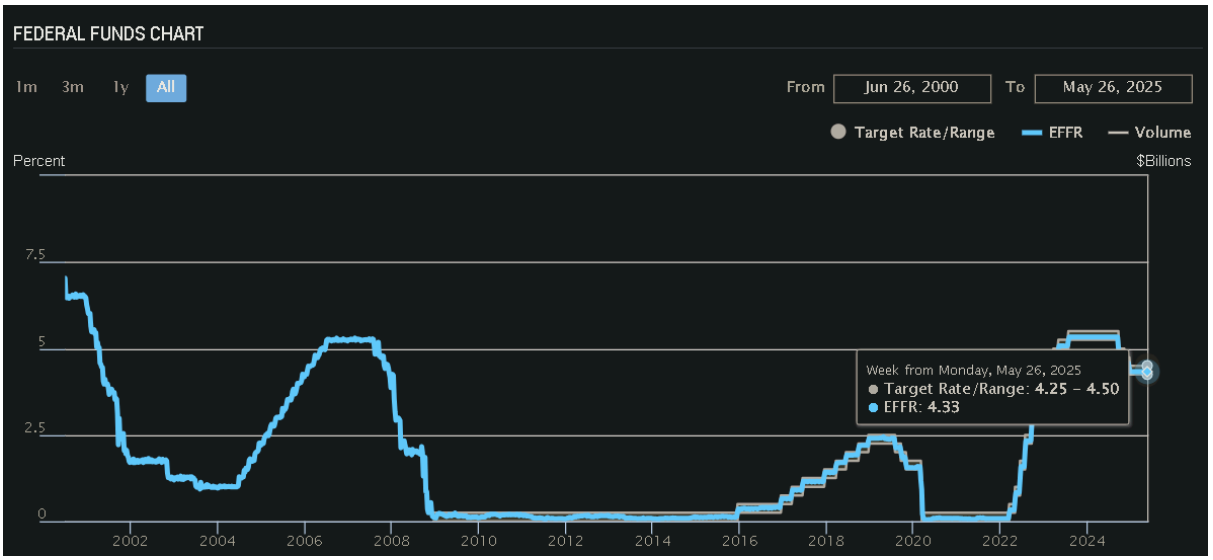
Entre 1980 et 1982, les États-Unis ont connu une phase marquante de stagflation : l'inflation a atteint 13,9 % en janvier 1980, tandis que le chômage culminait à 10,8 % fin 1982. Cette coexistence d'une forte hausse des prix et d'un chômage élevé illustre un déséquilibre économique majeur, remettant en cause les théories classiques qui posent généralement une relation inverse entre ces deux phénomènes.

La stagflation est causée par un choc négatif sur l'offre (comme une flambée des matières premières), aggravé par des rigidités économiques et parfois des politiques inadaptées (ce qui est souvent le cas).

III) Politiques monétaire : l'architecture du contrôle du système

Voyons maintenant les outils à disposition du cartel bancaire pour asseoir son pouvoir sur le reste du monde. Les banques centrales sont au cœur du stratagème, car elles permettent d'appliquer les mesures voulues. Il faut garder en tête que ces institutions sont non élues (FED, BCE, BoJ...). Concrètement, la politique monétaire oriente le coût et la disponibilité du crédit via :

1) Les taux d'intérêt directeurs : En les baissant, on stimule la consommation et l'investissement. En les montant, on «freine» l'économie pour contrôler l'inflation notamment (ils savent très bien les conséquences de la dilution monétaire, ils ne sont pas stupides ou incompétents comme certains pourraient croire). En fait, le taux directeur est le taux auquel les banques commerciales peuvent emprunter de l'argent auprès de la banque centrale, ou y placer leurs excédents. Il influence donc directement les taux d'intérêt pratiqués par les banques commerciales envers leurs clients (ménages et entreprises).



On peut voir ci-dessus la variation des taux d'intérêt directeurs (Fed funds rates) au cours des 25 dernières années. Depuis 2022, le «freinage» est important et les conséquences très notables sur l'économie comme nous pouvons voir ci-dessous :



Ce resserrement monétaire (ou Quantitative Tightening comme nous allons définir à la fin cette partie) est justifié par l'augmentation drastique de la masse monétaire globale du dollar américain au cours de 2020 et 2021. Effectivement, en l'espace de 2 ans, cette masse monétaire a explosé de 40% (donc les épargnants en USD ont été dilués de 40%).

La masse monétaire globale d'euros en France a quant à elle subi une dilution de plus de 23% entre 2020 et 2021, ce qui reste très conséquent aussi. Cette expansion de la masse monétaire (et donc de perte de pouvoir d'achat) se fait ressentir par toutes les classes sociales sauf les plus fortunées.

En outre, il existe plusieurs taux directeurs, mais le plus important est souvent le taux de refinancement principal, qui sert de référence. Donc pour synthétiser les mécanismes, voici les points à retenir quand la banque centrale baisse ses taux :

Les banques empruntent à un coût plus faible. Elles peuvent donc proposer des crédits moins chers aux ménages et aux entreprises. Cela stimule la consommation (car les crédits à la consommation ou les prêts immobiliers coûtent moins cher). L'investissement des entreprises (qui financent plus facilement leurs projets). Cela entraîne une augmentation de la demande, ce qui peut soutenir la croissance économique.

Quand la banque centrale augmente ses taux**, l**e crédit devient plus coûteux. Les ménages et les entreprises empruntent moins, ce qui ralentit la consommation et l'investissement. Cela freine la demande globale et permet de maîtriser l'inflation, en évitant une surchauffe de l'économie. Néanmoins, la masse monétaire créée précédemment ne peut pas être totalement «remise à 0» sans laisser les taux très bas pendant une période de temps très longue (ce qui détruirait totalement l'économie en raison de la nature même de ce système de monnaie-dette).

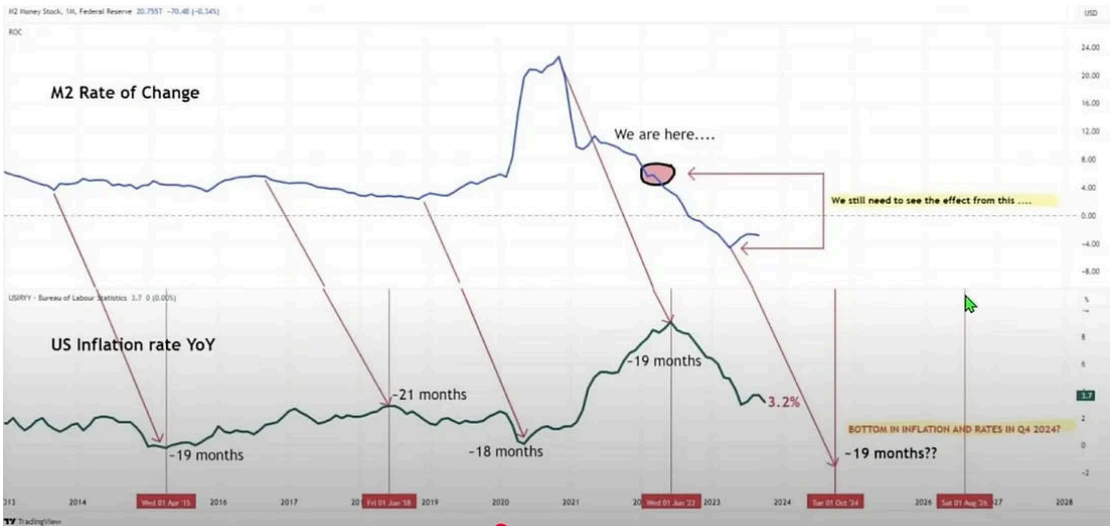
Pour imager la chose, c'est un peu comme si pour chaque dizaine d'unités créées, on pouvait en supprimer une seule par la suite afin de diminuer les effets néfastes de cette création à court terme. Mais le mal est fait, la vaste majorité de l'accroissement de la masse monétaire globale est irréversible comme expliqué précédemment (à moins de tout réduire à néant via une dépression interminable).

La morale de l'histoire, c'est que ce système de monnaie-dette nécessite une certaine vélocité, sans laquelle tout s'écroule. La fuite en avant est inévitable (et l'annihilation de la monnaie créée à partir de rien aussi).

Une autre image assez représentative que j'aime bien est lorsqu'on tente de se réchauffer en s'urinant dessus. Au début, ça fonctionne bien, mais très vite, nous nous rendons compte qu'il va falloir encore plus s'uriner dessus pour maintenir une certaine chaleur. A un certain stade, soit nous assumons les conséquences de cet effet causé artificiellement, soit on continue (mais la dégradation s'accentue).

Actuellement, les banques centrales sont au dernier stade. Elles n'ont plus d'autre choix que de continuer l'expansion de la masse monétaire. C'est ce qui mènera leur perte dans la mesure où une monnaie saine est en circulation en parallèle, qui sert de radeau de survie (mais cette description est particulièrement réductrice comme nous allons voir dans la VIème partie).

Les effets des changements de taux directeurs ne sont pas immédiats. Il faut en général 18 à 22 mois pour que la variation des taux influence réellement l'économie, ce qui est important à garder en tête. Cela dépend de la réactivité des banques commerciales, du niveau de confiance des agents économiques,..

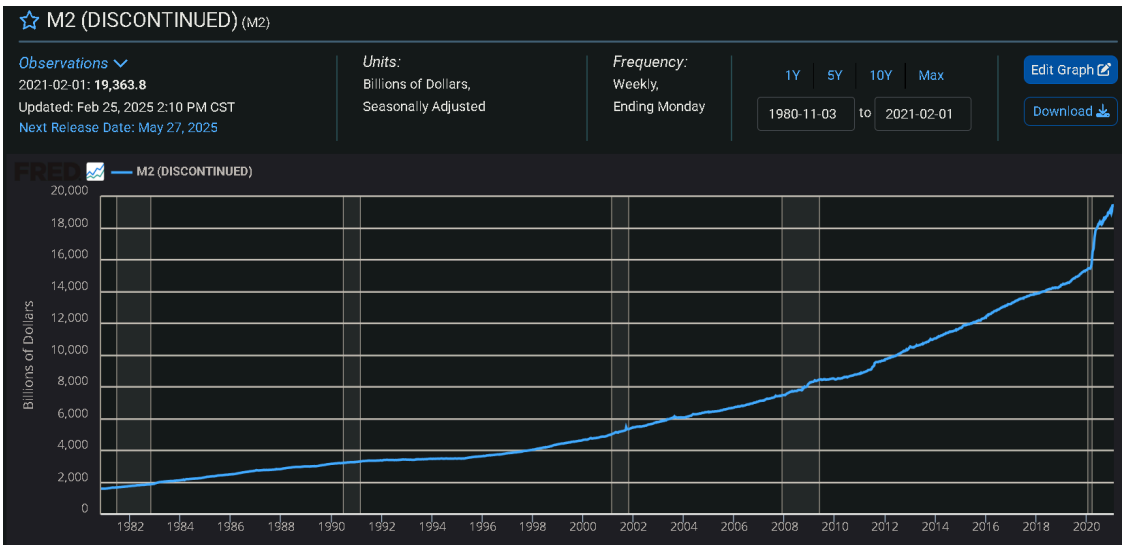


Le graphique du dessus représente l'évolution de la masse monétaire globale (M2 Rate of Change) calquée avec l'inflation annuelle (officielle) année après année (US inflation rate YoY).

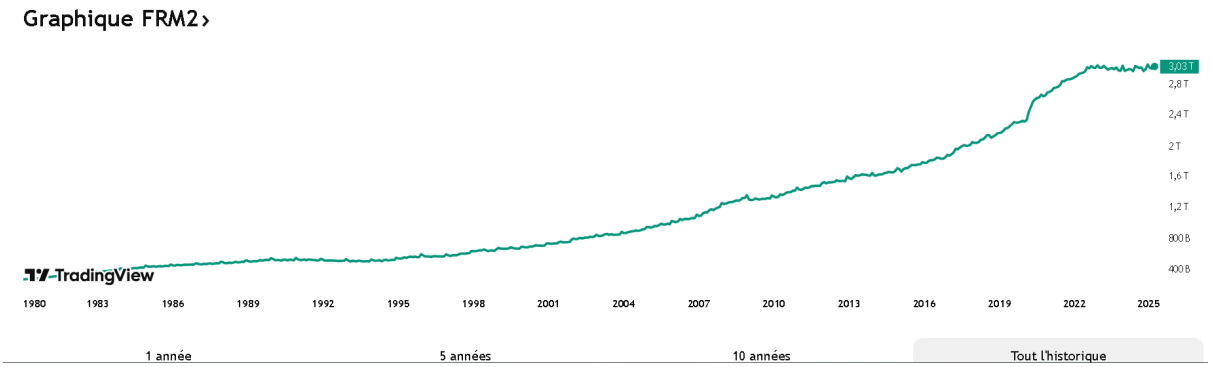
C'est la raison pour laquelle il faut s'attendre à une période déflationniste suite à la considérable et longue augmentation des taux qui a été effectuée en 2022 jusqu'à 2025. Mais nous connaissons la chanson, la réponse va être encore plus agressive dans l'autre sens… et les épargnants en fiat (€,$,...) vont encore plus subir l'inflation !

2) Quantitative easing (QE) ou assouplissement quantitatif : Comme énoncé dans les première et deuxième parties, c'est l'arme ultime des banques centrales. C'est à se demander pourquoi ils ont appelé cela de la sorte, comme si l'idée était de rendre la chose floue pour éviter que la calomnie soit flagrante.

En fait, il s'agit principalement d'achat d'actifs (obligations d'état, titres adossés à des créances hypothécaires,...) pour injecter de la liquidité dans l'économie. Pour cela, on crée de la monnaie fiat ex nihilo.



Le graphique du dessus représente la masse monétaire globale (M2) du dollar américain entre 1980 et maintenant. Nous pouvons constater que les choses s'accélèrent ! Si la tendance ne s'inverse pas (ce qui est extrêmement peu probable, pour rester absolutiste), l'hyperinflation aura le dernier mot. Autrement dit, ce sera la fin du dollar américain.



Hélas, la masse monétaire de la France suit la même tendance, personne n'est épargné ! Elle a triplé en l'espace de 20 ans, ce qui est particulièrement dommageable. Tout comme les épargnants en $, cela rappelle que les épargnants en € vont continuer de perdre leur pouvoir d'achat de plus en plus rapidement.

3) Quantitative tightening (QT) ou resserrement quantitatif : C'est l'inverse du QE. Via la vente d'actifs, la liquidité des marchés est retirée progressivement, et une hausse des taux directeurs est effectuée afin de freiner l'emprunt (si les taux d'intérêts sont bas, nous sommes évidemment plus enclins à emprunter).

Le souci encore une fois, c'est que cette politique monétaire finit par ruiner bon nombre d'acteurs n'ayant pas anticipé le coup de frein. Prenons l'exemple des grands-parents et parents de Laurence Lepard (passage tiré de son livre phare "The Big Print") :

“...On three occasions over the past 100 years, my family has been blindsided by the Fed’s destructive forces. First, in the 1920s, the artificial boom created by the Fed’s loose monetary policies sent the wrong signals to my grandfather, who owned the leading furniture retailer in Ann Arbor, Michigan. He had expanded his business using debt, and when the crash came in 1929, he and my grandmother spent the next ten years *successfully* pleading with the bank not to foreclose. The experience severely damaged them…” p.13

“Decades later, after the U.S. went off the gold standard in 1971, my father was running the same business, carrying a large inventory of furniture for sale using debt financing. To save the dollar, then-Fed Chairman Paul Volcker raised the Fed Funds rate to 20%, which caused my father to come dangerously close to bankruptcy in 1980. The strains on our family and on his health were substantial.” p.13

“Then came my turn. In 2007 and 2008, I managed an investment partnership and identified the housing market bubble…” p.13

Pour résumer, tout au long du XXème siècle ainsi qu’au début du XXIème, les politiques monétaires ont provoqué le chaos sur les marchés. Les individus produisant réellement de la valeur se sont vu infliger des dégâts colossaux par la cabale à la tête des cartels bancaires (creusant toujours plus le fossé entre les les classes les plus riches et le reste de la population). Il faut garder en tête que dévaluer le dollar américain (ou autres) permet de réduire le coût de la dette extérieure : cela rend le remboursement des créanciers étrangers plus facile grâce à la politique d’assouplissement quantitatif. A l’inverse, augmenter la valeur permet d’augmenter la charge de la dette des autres pays : cela rend le remboursement plus difficile, surtout en période de resserrement quantitatif, ce qui peut entraîner des crises.

«Celui qui contrôle le volume de la monnaie dans un pays donné est le maître absolu de l'industrie et du commerce.» James Garfield

«Donnez-moi le contrôle de la monnaie d’une nation, et je me moque de qui fait ses lois.» Mayer Amschel Rothschild

4) <u>Le système de réserves fractionnaires (ou fractional reserve banking)</u> : Maintenant que nous avons vu les outils destructeurs employés par les banques centrales, voyons un autre système tout aussi grave. C’est le pourcentage de fonds que les banques commerciales doivent conserver plutôt que de prêter.

En réalité, c’est cela qui a justifié la création des banques centrales pour éviter les crises comme en 1907 - qui justifiera la création de la Fed - provoquées par des banquiers d'affaires peu regardant des conséquences de leurs actes et très soucieux d’appliquer leur tactique de domination totale.

Voici des dates très importantes à retenir sur l’évolution du système monétaire :

<u>De 1871 à 1940 : Système étalon-or classique</u>

Les monnaies sont directement adossées à l'or. Les billets peuvent être échangés contre une quantité fixe d'or. Cela garantit la stabilité monétaire, mais limite la flexibilité des politiques économiques.

En 1944 : Accords de Bretton Woods

Le dollar américain devient la monnaie de référence mondiale, convertible en or uniquement par les banques centrales étrangères (à ce moment-là, une once s'échangeait à 35 USD; début 2026, c'est presque 130 fois plus). Les citoyens, eux, n'ont plus le droit de posséder de l'or.

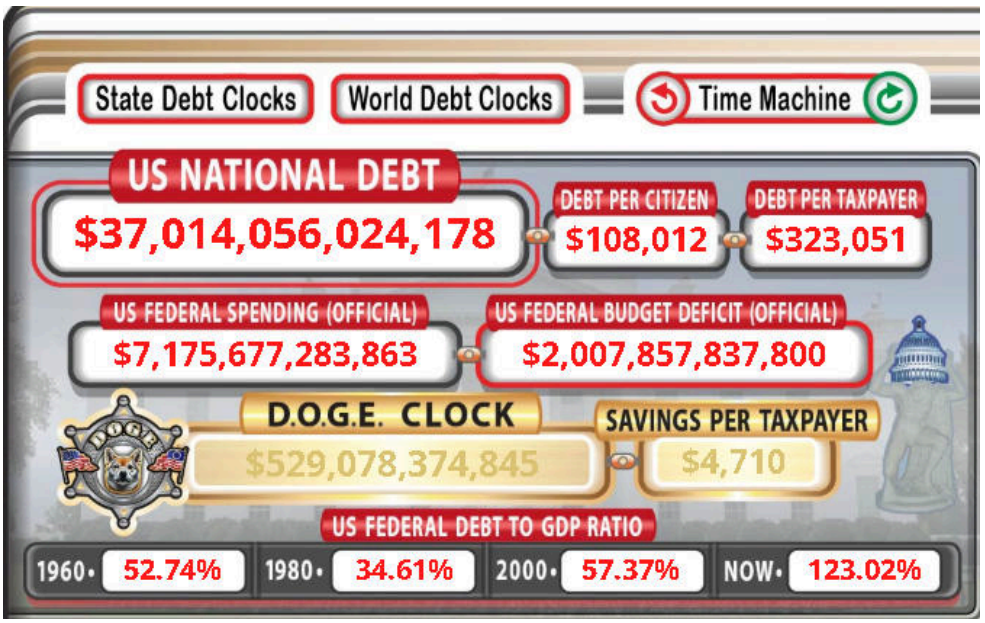
En 1971 : Fin de la convertibilité or-dollar

Les États-Unis suspendent la convertibilité du dollar en or : c'est la fin du système de Bretton Woods. Le système monétaire mondial entre alors dans l'ère absolue des monnaies fiduciaires.

IV) Endettement et déficits : la machine à retarder les crises

La dette est aujourd'hui omniprésente dans le fonctionnement du système économique mondial. Elle touche à la fois les États, les entreprises, les ménages et les institutions financières. Ce recours massif à l'endettement est devenu une norme : il permet de financer des dépenses actuelles en s'appuyant sur des ressources futures, que ce soit pour investir, consommer ou faire face à des crises (les futures générations qui trinquent, c'est réel !).

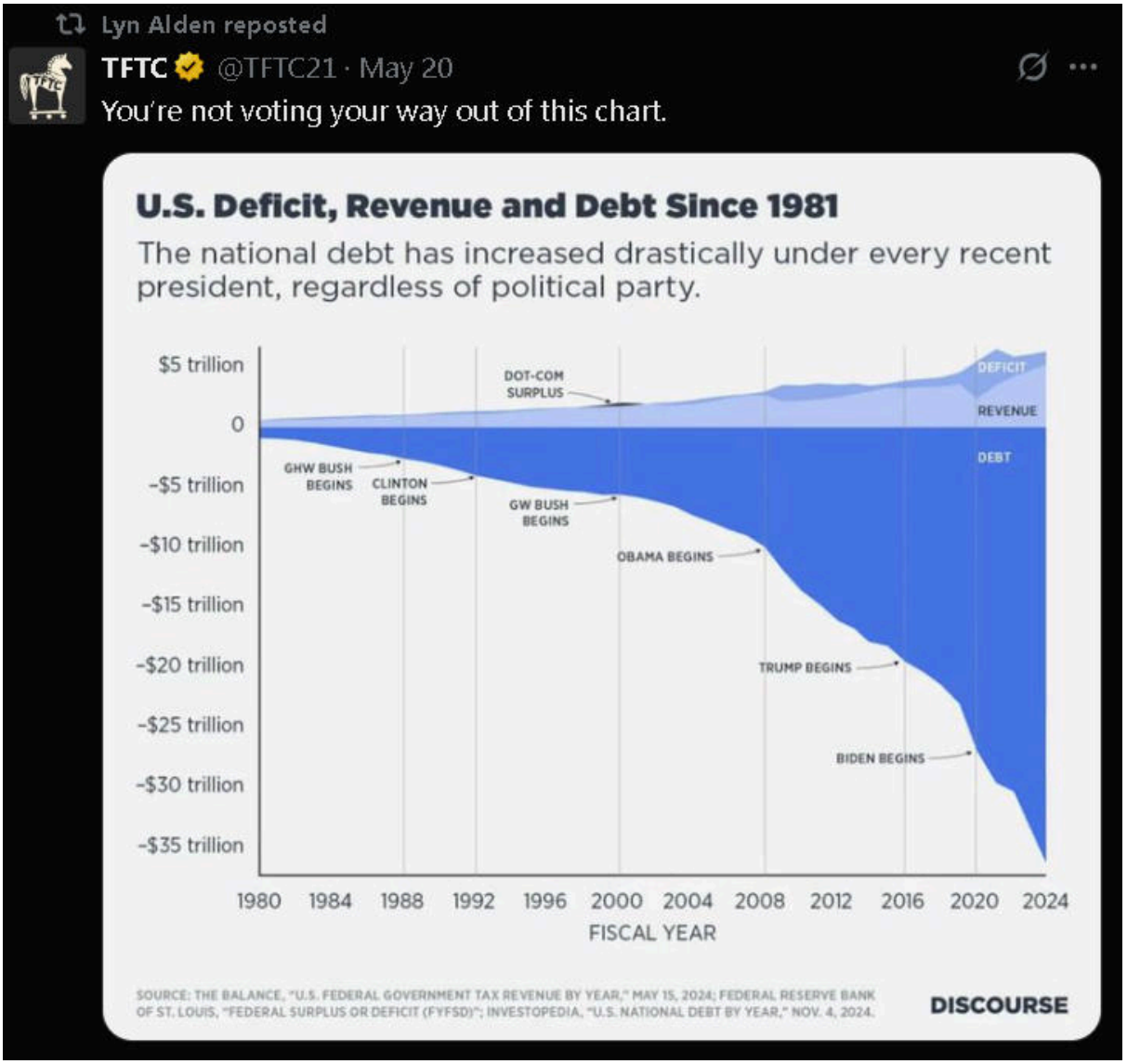
D'une part, la dette publique est celle contractée par les États. Elle leur permet de financer les services publics, les infrastructures, ou encore de soutenir l'activité économique en période de ralentissement (quand l'urine commence à refroidir et qu'il commence à faire froid). Lorsque les recettes fiscales sont insuffisantes pour couvrir les dépenses, l'État émet des emprunts sur les marchés financiers. Dans de nombreux pays développés, les niveaux de dette publique ont atteint des proportions historiques, notamment à la suite des politiques de relance mises en place après les crises économiques récentes.



Le plus célèbre (et surprenant) est sûrement le cas des Etats-Unis, avec $37 trillions (trente sept mille milliards).

La dette privée, quant à elle, concerne les ménages, les entreprises et les institutions financières. Les ménages s'endettent principalement pour acheter un logement ou pour consommer via le crédit à la consommation. Les entreprises empruntent pour financer leurs investissements, développer leur activité ou gérer leur trésorerie. Les banques et autres institutions financières utilisent également l'endettement comme levier pour accorder des crédits ou investir. Si cet endettement est bien encadré, il peut être un moteur de croissance pendant une certaine durée, en tenant compte de plusieurs facteurs clés sous-jacents. Mais lorsqu'il devient excessif, il accroît considérablement la vulnérabilité de l'ensemble du système et provoque des crises majeures comme par le passé et augmente la paupérisation.

Un risque fondamental lié à la dette apparaît lorsque la croissance du produit intérieur brut (PIB) d'un pays est inférieure au taux d'intérêt de la dette. Dans ce cas, les revenus générés par l'économie ne suffisent pas à couvrir le coût de la dette. Cela oblige à emprunter davantage, ce qui aggrave encore plus le problème. Ce mécanisme mène à une spirale où la dette augmente plus vite que la richesse produite, rendant son remboursement de plus en plus difficile (pour ne pas dire impossible).



Ce phénomène est accentué par l'effet boule de neige. Lorsqu'un acteur économique emprunte pour payer les intérêts de sa dette, sans parvenir à rembourser le capital, la dette s'auto-alimente. Les intérêts non remboursés s'ajoutent au montant total à payer, ce qui augmente à son tour les intérêts futurs. Si cette dynamique n'est pas maîtrisée, elle conduit à une explosion incontrôlable de la dette.



Lyn Alden est réputé pour sa réplique “Nothing stops this train” de la série Breaking Bad. Cela signifie tout simplement que la fuite en avant est inévitable, à l’instar de Josh qui se rend compte que son business ne prendra finalement jamais fin malgré sa guérison. L’initiative d’Elon Musk avec le DOGE (Department Of Government Efficiency) demeure inefficace face à la situation américaine, c’est la raison pour laquelle Lyn rappelle qu’il n’y a plus rien à faire et qu’il vaut mieux laisser couler.

Gardons en tête qu’un risque majeur réside dans la possibilité d’un effet systémique. Une crise de la dette dans une grande économie peut rapidement se propager à l’ensemble du système financier mondial. La mondialisation des marchés et l’interdépendance des acteurs économiques font qu’un défaut de paiement d’un pays comme la Grèce, l’Italie ou même les États-Unis peut entraîner une perte de confiance généralisée, des mouvements de panique sur les marchés et une contagion à d’autres économies. La dette, loin d’être un problème isolé, devient alors un facteur de déstabilisation global. L’idée est donc de prévenir ce genre de situations inévitables en agissant dès maintenant.

Enfin, voyons un aspect critique de la vitalité d'un État-nation : le déficit budgétaire. Il désigne la situation dans laquelle les dépenses de l'État dépassent ses recettes sur une année. Pour combler cette différence, l'État n'a d'autre choix que de s'endetter, en émettant des obligations sur les marchés financiers ou, dans certains cas, en ayant recours à la banque centrale.

En période de crise économique, ce recours au déficit est généralement accepté, voire recommandé. Il permet de soutenir la demande, de financer des aides sociales, des plans de relance ou des investissements publics. C'est ce qu'on appelle une politique budgétaire contra-cyclique : l'État dépense plus pour compenser la faiblesse de l'activité économique.

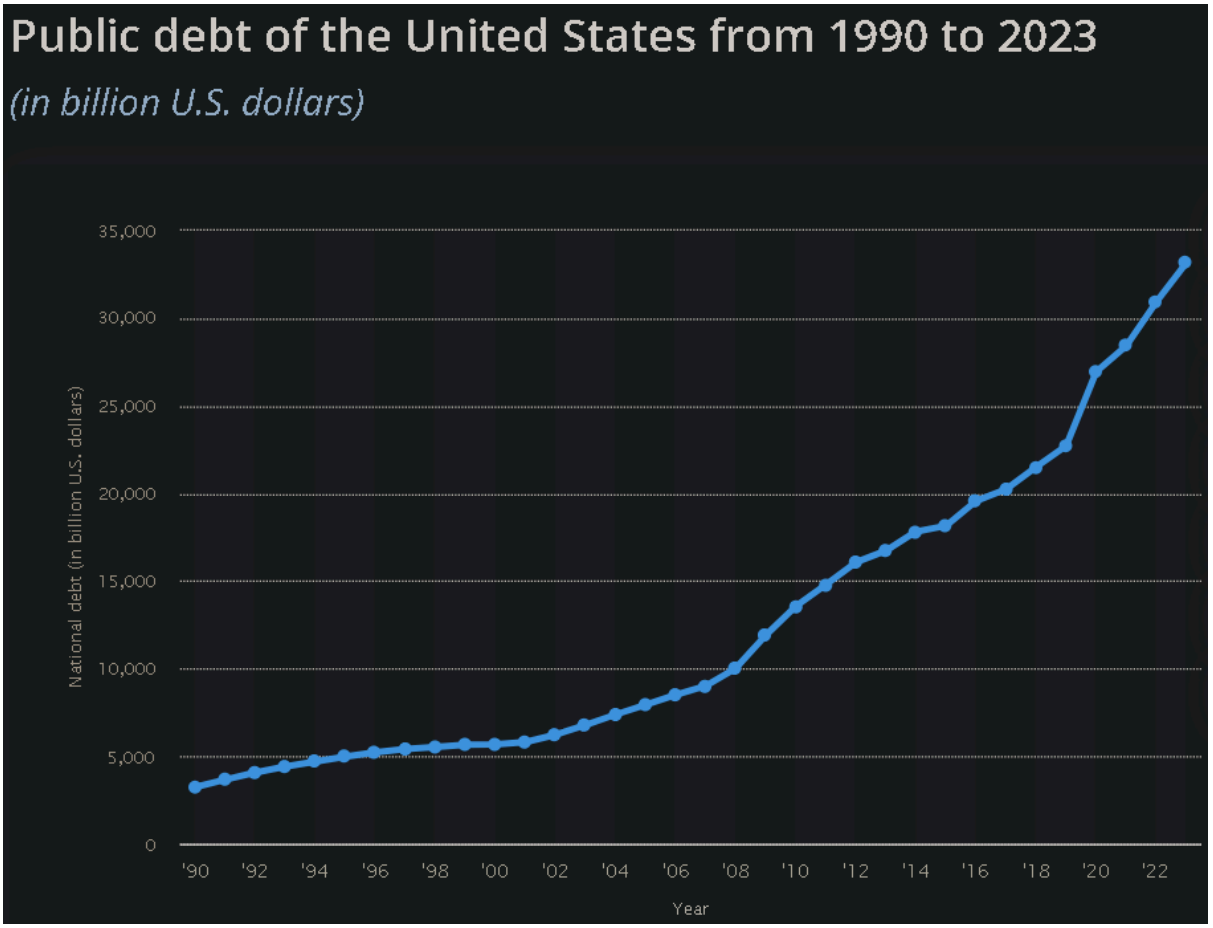
Cependant, lorsqu'un déficit budgétaire se prolonge sur la durée, il devient problématique. L'endettement croît année après année, ce qui, encore une fois, alourdit la charge d'intérêts à rembourser. Si les taux d'intérêt augmentent ou si la croissance économique reste faible, le service de la dette peut devenir un poids majeur sur les finances publiques, rendant le déficit structurellement insoutenable.



Voici un cas pratique : la situation financière des Etats-unis est préoccupante, nous pouvons le constater avec ce rachat de 10 milliards de dollars de dette publique par le Trésor américain, la plus importante jamais réalisée.

Le Trésor des États-Unis a racheté ses propres obligations, ce qui signifie que l'État utilise des ressources — souvent issues de création monétaire ex nihilo via la banque centrale — pour réduire la quantité de dette en circulation. En surface, cela peut être vu comme un geste rassurant : cela réduit le volume d'intérêts à payer à l'avenir et peut aider à contrôler la courbe des taux d'intérêts sur la dette publique. Mais en réalité, ce type de manœuvre soulève des inquiétudes profondes sur la santé budgétaire du pays.

Le fait est que c'est un signe de fin de cycle monétaire : lorsque l'État rachète sa propre dette avec de la monnaie créée à partir de rien, cela révèle que les investisseurs n'en veulent plus, ou qu'il faut forcer artificiellement la demande. La monnaie fiat (dépourvue de contrepartie réelle comme l'or) est vouée à perdre de sa valeur lorsqu'elle est utilisée sans limite pour financer les déficits, toujours plus importants.



En résumé, cette opération de rachat massif de dette par le Trésor américain symbolise une tentative de gérer la pression de la dette croissante, mais elle alimente aussi les critiques sur la viabilité du modèle budgétaire actuel. C'est une stratégie de court terme qui masque des faiblesses structurelles, et qui pourrait, si elle se généralise, affaiblir considérablement la crédibilité du dollar et du système financier basé sur la dette.

Et oui, plus l'État s'endette pour gérer sa dette, plus il entretient le déséquilibre qu'il essaie de corriger. C'est encore le serpent qui se mord la queue : une boucle de dette, de création monétaire et de perte de confiance qui, si elle n'est pas brisée ou canalisée, peut devenir incontrôlable et causer la perte du système.

V) Cycles économiques : théories et réalités historiques

L’économie moderne évolue par cycles, successions de phases plus ou moins régulières qui traduisent les tensions internes d’un système fondé, comme nous l'avons vu, largement sur le crédit, la dette, et la confiance (de moins en moins au rendez-vous). Ces phases, bien connues des économistes, ne sont pas que des abstractions : elles traduisent l’effet cumulatif des comportements humains, des politiques publiques et des dynamiques financières. Voyons de plus près le déroulement, ce qui permettra d’encore mieux saisir les fragilités systémiques exposées.

Premièrement, la phase d’expansion est marquée par une croissance relativement stable, une amélioration des indicateurs économiques (PIB, emploi, consommation), et un certain climat d’optimisme. Les taux d’intérêt restent relativement bas, facilitant l’accès au crédit. Les ménages consomment, les entreprises investissent, les banques prêtent volontiers. C’est une phase «vertueuse» en apparence, mais qui prépare souvent les déséquilibres futurs, car elle repose largement sur une accumulation de dettes que la croissance rend temporairement soutenable.

Deuxièmement, l’euphorie gagne du terrain. Les marchés montent, les actifs (immobiliers, boursiers) flambent, au-delà de leur valeur réelle. Le crédit continue de s’étendre, les standards de prêt se relâchent, et les dettes s’accumulent de façon plus risquée. On parle de bulle : tout fonctionne tant que la confiance se maintient. Mais les fondations sont fragiles, car ce boom repose sur une illusion de richesse, alimentée par la liquidité et l’effet de levier, non par une création de valeur réelle.

Troisièmement, au pire la bulle éclate, au mieux elle s’essouffle. La demande chute, la production ralentit, le chômage augmente. Le poids des dettes devient plus visible, car les revenus stagnent ou baissent. Le crédit se resserre : les banques deviennent prudentes, les acteurs économiques réduisent leurs dépenses. C’est une phase de reflux brutal : ce qui a été «acheté à crédit» doit maintenant être soldé. L’économie entre dans une phase de contraction.

Ensuite, parfois, la récession s’aggrave et la dépression survient. Ce n’est pas automatique, mais cela arrive lorsque la confiance s’effondre durablement. Les investissements disparaissent, la consommation se fige, le chômage atteint des niveaux massifs. La spirale est auto-entretenue : moins de revenus, donc moins de dépenses, donc plus de faillites, donc encore moins de revenus. L'intervention des banques centrales ou des gouvernements devient souvent nécessaire, mais pas toujours suffisante si le système est structurellement endetté et si la monnaie perd sa crédibilité.

Enfin, avec le temps et beaucoup de dommages infligés aux particuliers, un nouveau cycle émerge. Les excès ont été en partie corrigés (faillites, désendettement, restructurations). De nouvelles opportunités se dessinent : innovations technologiques, nouveaux secteurs, politiques de relance. Le crédit redémarre progressivement, mais souvent sur des bases déjà fragiles. Le système se remet en route, avec ses promesses et ses faiblesses. Un peu

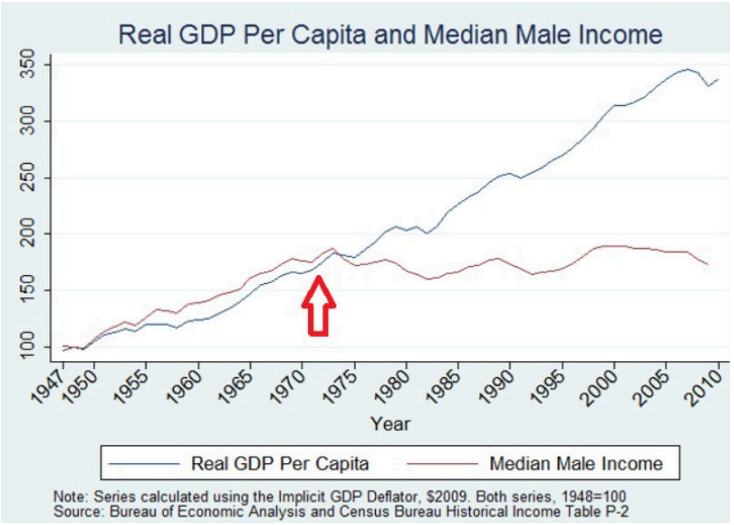
comme si quelqu'un s'était cassé les deux jambes et reprenait le foot en se dopant. Cela fonctionnera peut-être un temps mais…gare à la rechute.

Ce qu'il faut retenir, c'est que ces cycles sont moins naturels qu'ils ne le paraissent. Ils sont profondément alimentés par la dynamique du crédit, qui accélère les phases d'expansion et de boom, et aggrave les phases de crise. Le rôle des banques centrales, des politiques monétaires et des marchés financiers dans ces enchaînements est crucial. Tant que le système repose sur une dette croissante pour maintenir la stimulation de l'économie, il reste vulnérable à ces à-coups répétés. Le crédit, loin d'être neutre, agit comme un moteur mais aussi comme un amplificateur des déséquilibres.

Mais comment «ils» justifient ce système bancal aux dépens des 99% ?

L'économie moderne ne fonctionne pas dans le vide : elle est guidée (ou prétend l'être) par de grandes doctrines économiques qui inspirent les politiques publiques, en particulier les politiques monétaires et fiscales. Mais face à une instabilité croissante du système, ces cadres sont de plus en plus contestés, ou montrent leurs limites dans un monde dominé par la dette, le crédit et une monnaie fiduciaire sans ancrage réel, basé sur du vent.

Le keynésianisme représente assez bien le fonctionnement actuel. Issu des travaux de John Maynard Keynes dans les années 1930, ce courant met l'accent sur le rôle central de la demande agrégée. Lorsque l'économie ralentit, l'État doit intervenir pour compenser la faiblesse de la consommation ou de l'investissement privé. Cela se traduit par des dépenses publiques, des subventions, des grands travaux, voire des déficits assumés. C'est la base des politiques de relance. Mais cette logique mène souvent à des déficits chroniques, car les phases d'intervention sont rarement suivies de vraies périodes de désendettement. Dans un système fondé sur le crédit, les États s'enfoncent dans une spirale où l'endettement devient permanent, repoussant sans cesse les ajustements nécessaires. C'est que nous sommes en train de vivre ! On a affaire à un décrochage entre le PIB et le revenu médian masculin :



A cela s'ajoute le «monétarisme». C'est notamment Milton Friedman et les partisans de sa vision qui ont voulu souligner un aspect fondamental de ce système manipulé par une caste

: ce ne serait pas spécialement la dépense publique mais surtout le contrôle strict de la masse monétaire qui permettrait de stabiliser l'économie. L'idée centrale est que l'inflation est toujours un phénomène monétaire. D'où l'importance accordée à la politique des taux d'intérêt par les banques centrales. Ce cadre a largement inspiré les politiques menées depuis les années 1980. Mais il repose sur une hypothèse de rationalité des marchés et suppose que les banques centrales peuvent agir sans distorsions profondes. Or, la crise de 2008 a montré que le système réagit violemment à la contraction du crédit, et que la simple maîtrise de la monnaie ne suffit pas à prévenir les déséquilibres majeurs.

Face à cette vision lourde en conséquences, il y a l'école autrichienne : c'est l'idée qu'il faut laisser faire le marché, refuser les manipulations monétaires. Friedrich Hayek et Ludwig von Mises, figures de l'école autrichienne, considèrent que ce sont précisément les interventions étatiques et monétaires (taux artificiellement bas, création de monnaie) qui provoquent les cycles économiques. En perturbant les signaux du marché, elles engendrent des bulles, puis des effondrements. La solution ? Un marché libre, sans manipulation monétaire, et une monnaie saine, idéalement indexée sur une ressource limitée (or… ou ₿itcoin dans une version contemporaine). Leur critique du système fiat est radicale : selon eux, c'est un système intrinsèquement instable et inévitablement voué à l'effondrement.

La politique fiscale reste l'aspect le plus préoccupant, qui alterne entre relance et fuite en avant. Les gouvernements et entités au pouvoir disposent de la politique fiscale pour agir : ils peuvent dépenser (investissements, infrastructures, salaires publics), prélever (impôts, TVA), ou soutenir certains secteurs (subventions). En théorie, ces leviers permettent de corriger les déséquilibres. Mais dans un système fiat, ces politiques sont presque toujours financées par la dette (création de pseudo-monnaie ex nihilo), et non par une vraie redistribution. C'est là que réside le problème : la politique fiscale devient un outil de court terme, qui retarde les ajustements, alimente les déficits, et renforce la dépendance à l'endettement. À force de repousser les limites, le système finit par se heurter à un mur.

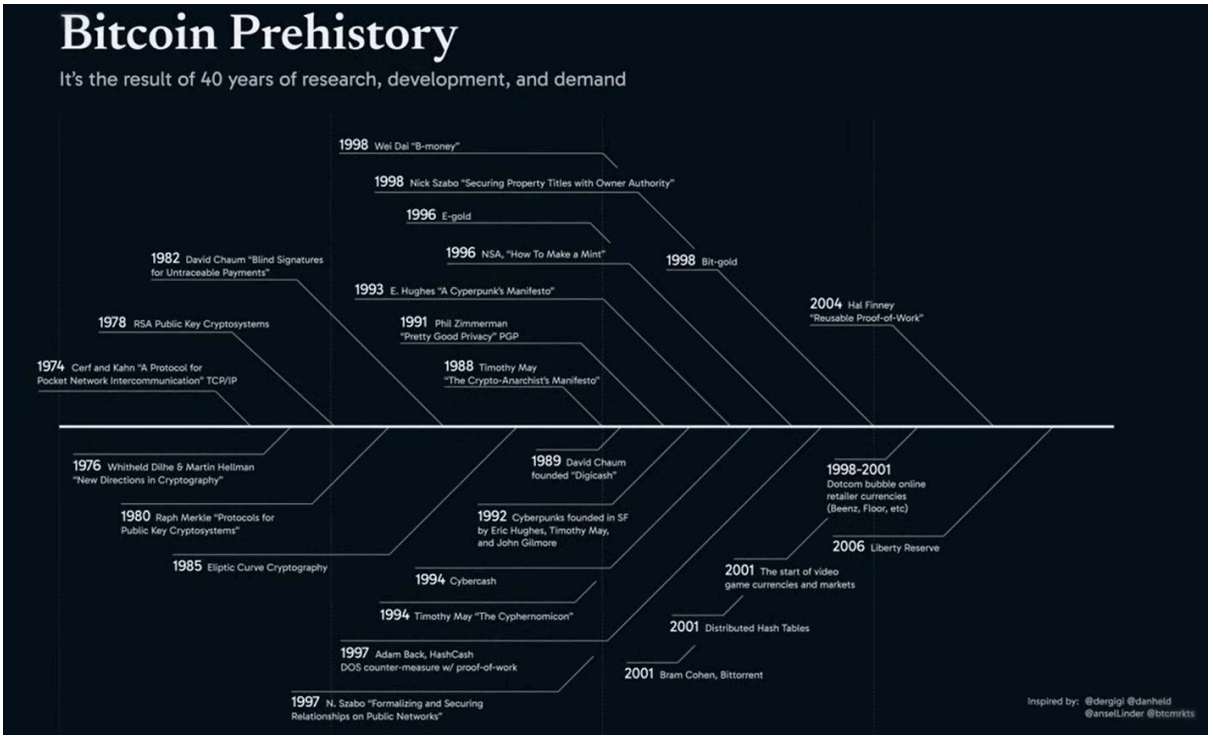
Autrement dit, dans le système actuel, l'alternance entre euphorie et effondrement n'est pas un accident, mais la conséquence d'un mode de fonctionnement structurellement déséquilibré. Les personnes détenant suffisamment d'actifs corrects (or, immobilier de luxe, actions performantes,...) gardent la tête hors de l'eau, et les petits épargnants en fiat se font dépouiller car le pouvoir d'achat de ce qu'ils détiennent sur leur compte en banque fond comme neige au soleil.

"The rich get richer, the poor get poorer"

Mais il existe un réseau libre permettant d'utiliser une monnaie saine, dotée d'une offre parfaitement finie : ₿itcoin. Nous allons voir pourquoi plus un individu est exposé à btc, plus il se protège (très efficacement) de la dévaluation des quelques 160 monnaies fiat actuelles (et gagnent significativement en pouvoir d'achat au fil des années !).

VI) ₿itcoin : l'antithèse du système monétaire actuel

Bitcoin - avec un B majuscule, qui désigne le protocole/réseau - n'est pas un «investissement», c'est une réponse aux failles du système fiat ! C'est la monnaie la moins risquée, censée être décorrélée du reste. Bitcoin est malheureusement encore beaucoup perçu comme un actif de trading et à risque. En réalité, c'est le fruit de plusieurs décennies de recherches, un véritable joyau de technologie !

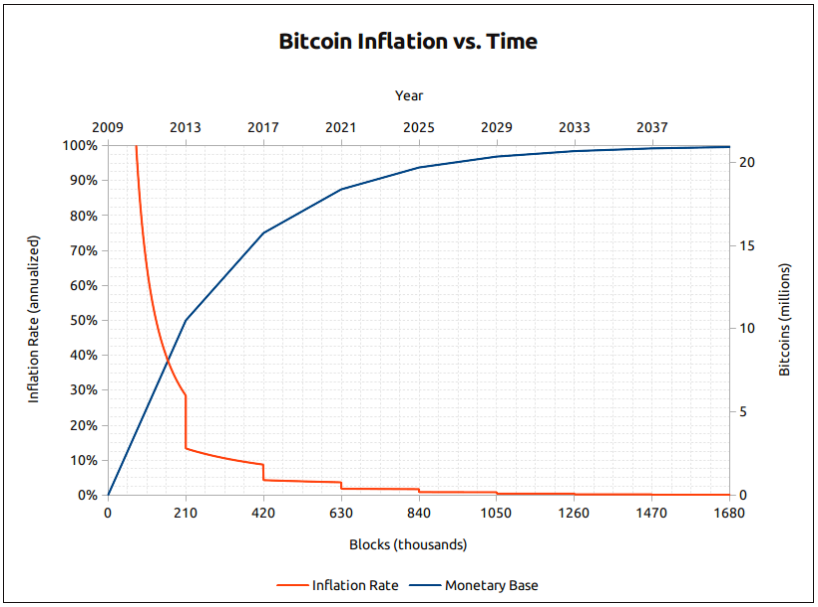


Le protocole repose sur plusieurs algorithmes, que voici :

Hachage général	SHA-256, Double SHA-256
Signatures	ECDSA (secp256k1)
Génération d'adresses	SHA-256 + RIPEMD-160
Encodage d'adresses	Base58Check (avec CheckSum)
Sécurisation (minage)	Proof of Work (SHA-256)
Données de bloc	Merkle Tree
Script de transaction	Bitcoin Script
Ajustement de difficulté	Target Adjustment
Sécurité des blocs	Checksum + Double SHA-256

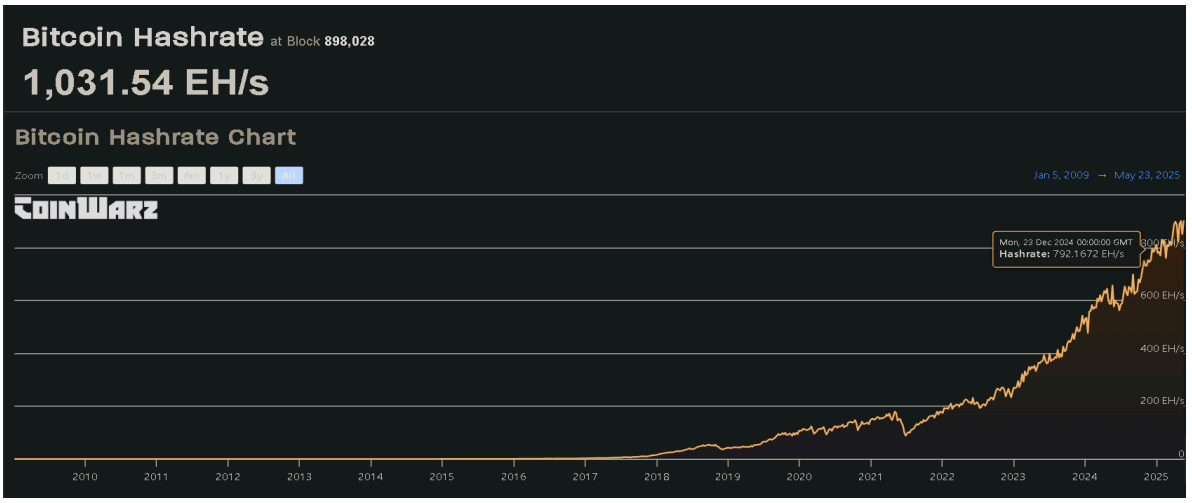
Il faut savoir que le protocole Bitcoin peut-être téléchargé par n'importe qui ! Il suffit d'aller par exemple sur https://bitcoinknots.org/ et d'avoir la place nécessaire (500GO+ pour télécharger toute la blockchain, c'est-à-dire le registre des transactions). A partir de là, on devient un nœud Bitcoin, soit un ordinateur participant au réseau Bitcoin. C'est un rôle essentiel dans le fonctionnement, la sécurité et la décentralisation du registre, communément appelé "blockchain".

Être un «nœud» permet de ce fait d'avoir une trace et de vérifier les blocs qui contiennent les transactions (dans chaque bloc il y a entre 1500 et 3000 transactions). Un bloc est miné et ajouté à la blockchain toutes les 10 minutes environ. Le nœud de minage (qui a donc un nœud ET du matériel de minage) qui parvient à valider un bloc est récompensé.

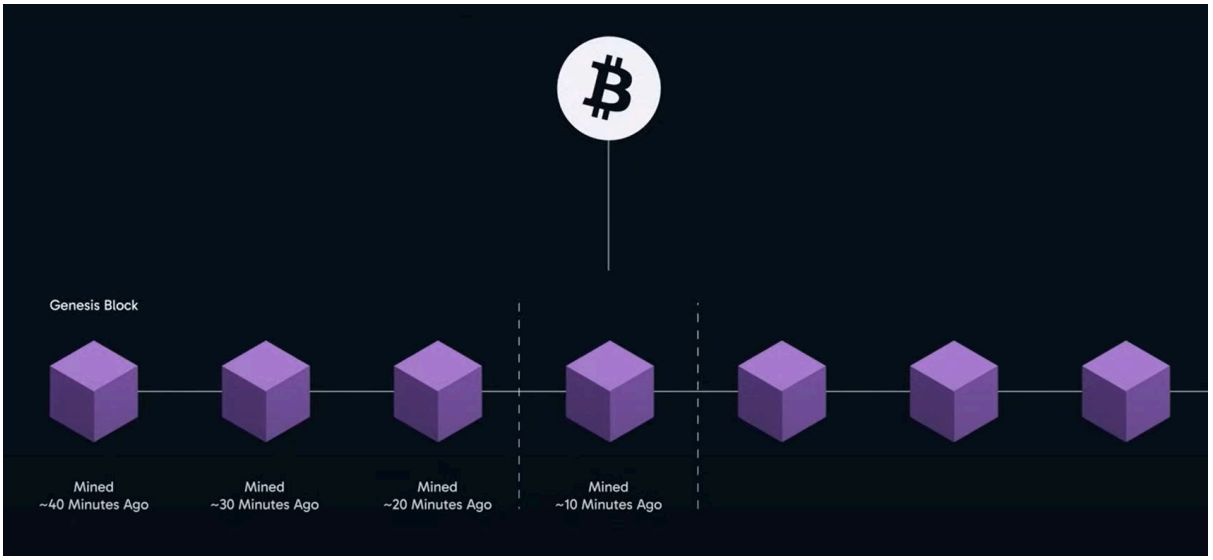


Sur ce graphique, nous observons la diminution conséquente de l'inflation au fil des années ; l'offre totale finit par être entièrement en circulation.

Mais comment cela est provoqué ? Et bien c'est simple ! Il se trouve qu'il y a une incitation à miner des blocs (car le matériel de minage consomme bel et bien de l'énergie) : obtenir du btc, soit une partie de l'offre fixe. En 2009, la récompense était 50 btc par validation de bloc, à présent c'est 3.125 btc (car tous les 210 000 blocs, la récompense est divisée par deux, c'est le fameux halving). Il faut savoir qu'en 2028, l'inflation annuelle (bien réelle et non trafiquée contrairement aux monnaies fiat) sera inférieure à 0.5% et touchera 0 en 2140.



Comme on peut voir sur le graphique ci-dessus, la puissance de calcul totale est nommée “hashrate” ; cet indicateur permet de s’en rendre compte de la fiabilité du réseau (c’est le plus sécurisé au monde à présent car la puissance totale avoisine désormais 1 ZH/s, ce qui est astronomique). L’ajustement de la difficulté de minage a lieu tous les 2 016 blocs, soit environ toutes les 2 semaines (2016 blocs × 10 minutes ≈ 14 jours).



Si les 2016 derniers blocs ont été minés en moins de 2 semaines, cela signifie que les mineurs sont trop rapides → la difficulté augmente. S’ils ont pris plus de 2 semaines, la difficulté diminue.

Mais en tant qu’utilisateur/utilisatrice, ce qui nous intéresse est surtout l’aspect souveraineté. J’entends par là les choses à tout prix connaître lorsqu’on est bitcoiner, qui permettent de s’affranchir du système fiat une bonne fois pour toutes !

Voici ses caractéristiques essentielles :

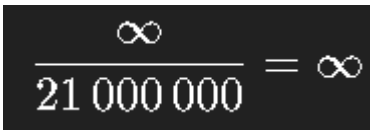
1) Avec un maximum de quasiment 21 millions de bitcoins - avec un b minuscule cette fois, qui désigne la monnaie en elle-même inscrite sur le registre ou blockchain - l’offre est fixe et ne peut être augmentée, contrairement aux monnaies fiat ($,€,£,...). Cette rareté en fait une monnaie «non diluable», préservant la valeur à long terme. C'est un peu comme si une boîte pouvait contenir toute l’énergie et le temps que quelqu’un alloue à son travail, sans aucune perte ! L’épargne, la vraie.



2) Bitcoin fonctionne sur un réseau open-source, auditable par tous (d'où l'adage "don't trust, verify" réputé dans le milieu). Sa sécurité repose sur la preuve de travail (Proof of Work ou PoW), qui à présent mobilise une immense puissance de calcul comme nous avons vu un peu plus haut, rendant une attaque — comme une prise de contrôle à 51 % de la puissance de calcul mobilisée par le réseau — mathématiquement impossible. Ce système élimine le besoin d'un contrôle centralisé, contrairement aux banques, entreprises ou gouvernements.

3) Chaque transaction est enregistrée sur la blockchain, consultable via un explorateur de blocs. Cela garantit que Bitcoin n'est pas du «vent», «virtuel» ou pire, «fictif», mais un actif réel et vérifiable par tout un chacun (n'en déplaise aux personnes qui n'ont pas étudié le sujet !)

4) Bitcoin aspire la premium monétaire des actifs traditionnels (immobilier, actions, or,...). Sa capitalisation croît à mesure que le système monétaire actuel s'effrite, le positionnant comme un refuge à long terme. S'il devait y avoir une formule à retenir, ce serait l'infini divisé par le fini :



C'est-à-dire que toute la valeur produite/progrès technique ainsi que l'offre illimitée des monnaies fiduciaires est divisée par 21 millions d'unités.

5) Au-delà de la finance, Bitcoin peut valoriser des ressources énergétiques non exploitées (via le minage dans des zones reculées) et soutenir des infrastructures décentralisées, contribuant à un avenir plus équitable. Ce passage décrit à quel point le minage de btc fait la différence dans les zones riches en ressources naturelles mais inutilisées/gaspillées :

«…Billions of people in developing nations face the stranded power problem. In order for their economies to grow, they have to expand their electrical infrastructure, a capital-intensive and complex undertaking. But when they, with the help of foreign aid or investment, build power plants to try and capture renewable energy in remote places, that power often has nowhere to go... Here is where Bitcoin could be an incentives game-changer. New power plants, no matter how remote, can generate immediate revenue, even with no transmission lines, by directing their energy to the Bitcoin network and turning sunlight, water or wind into money(...) As local authorities or customers gradually link up to the power plant, and are willing to pay more for the energy than what miners can afford, the Bitcoin load is lowered, and communities can grow(…)». Broken Money, p.405

6) Il est important de souligner que le réseau Bitcoin est autonome, encore une fois il ne demande pas de maintenance constante, de mises à jour, etc… Des améliorations ont

parfois été apportées mais elles sont rares (une assez connue est le Segregated Witness en 2017, ayant notamment ouvert la voie au Lightning Network que nous allons décrire dans le prochain point).

7) Bitcoin est avant tout un réseau de paiements pair-à-pair décentralisé, et pour échelonner le réseau (making it scalable), il a fallu trouver une solution pour permettre des millions de transactions d'avoir lieu par seconde à travers le monde. C'est l'objet du Lightning Network (une seconde couche du réseau principal Bitcoin, parfois appelé layer 2 ou L2), déjà considérablement utilisé en Afrique, en Amérique centrale et en Amérique latine. Pas besoin de compte en banque, d'ID, de facture d'habitation ou autres, juste un smartphone et une app dédiée pour créer son portefeuille !

Sans oublier qu'un bitcoin est divisible en 100 000 000 d'unités (nommés satoshis ou sats), donc quelqu'un qui détient 0.1 btc ou 10 000 000 sats détient une part tout aussi considérable de l'offre parfaitement finie du réseau monétaire. C'est l'unité utilisée sur le lighting network du fait que les montant échangés sont plus petits.

Et les «cryptos», on en fait quoi ?

Les autres cryptomonnaies, ou alts (alternative coins), peuvent être considérées comme des distractions risquées. 99% d'entre elles sont des arnaques ou des projets sans valeur durable, promettant des avancées technologiques qui n'aboutissent jamais.

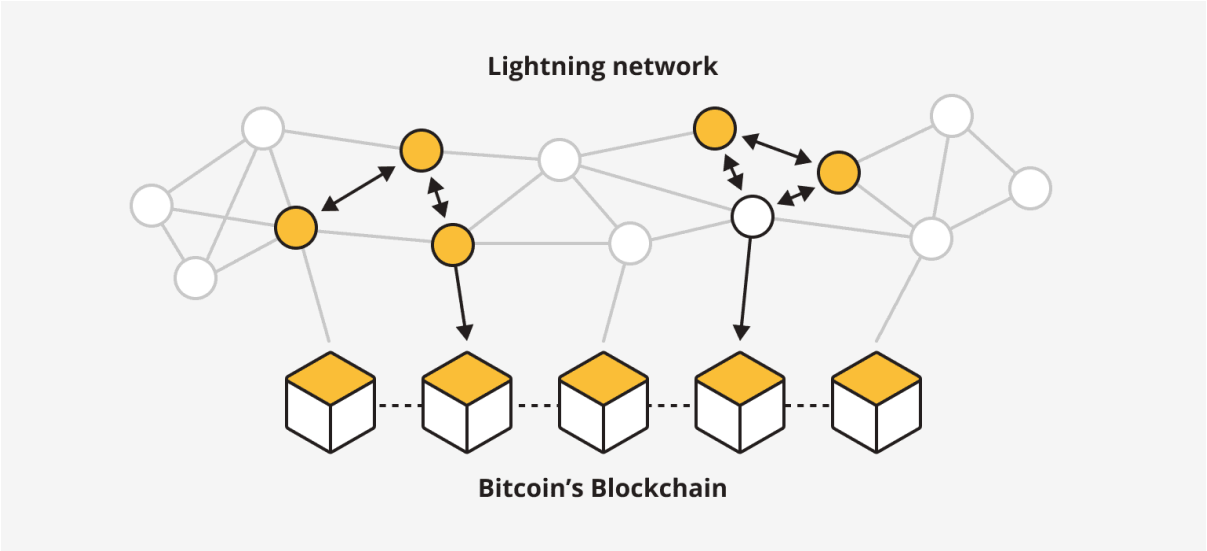
Bitcoin est libre, fiable et supérieur à long terme. Bien que l'allocation idéale dépende de chaque profil, je trouve cohérent de consacrer AU MOINS 70 % de son portefeuille en btc et surtout de mesurer son pouvoir d'achat en satoshis (sats). Car si un actif X fait + 10 % mais que btc fait + 50 % sur la même période, on subit en réalité une perte de 40 % en termes de pouvoir d'achat relatif à btc. Le reste du portefeuille peut être en cash pour éviter de vendre son btc si le besoin se fait ressentir alors que le marché corrige considérablement.



Avant de passer au dernier chapitre, clarifions un aspect souvent redouté par certains. Il est vrai que le nombre de bitcoins est fini, et qu'un jour (vers 2140), il n'y en aura plus à miner à la suite de la validation d'un bloc. Mais cela ne signifie pas la fin du réseau, car les frais de transaction prendront le relais.

Aujourd'hui, les mineurs sont rémunérés à la fois grâce à l'émission de nouveaux btc et par les frais payés par les utilisateurs lorsqu'ils diffusent une transaction. Au fil du temps, ces frais deviendront donc la principale source de revenu. On observe déjà que, lors des périodes de forte activité (exemples : ordinals, congestion,...), les frais représentent une part significative de leurs revenus.

Avec un bitcoin de plus en plus rare et logiquement plus cher, les frais pourraient rester faibles tout en ayant une valeur réelle élevée. Moins de btc, mais mieux valorisés = incitation à sécuriser le réseau. Si Bitcoin devient une infrastructure de règlement final (settlement layer), les frais seront jugés acceptables par les utilisateurs (particuliers, banques, institutions,...) qui l'utiliseront pour des transactions critiques à haute valeur, justifiant les frais versés aux mineurs. Les petites pourront se faire sur des L2s comme le Lightning Network.



Le niveau de sécurité (puissance de hachage) du réseau s'ajustera naturellement au niveau d'activité économique sur Bitcoin. Pas besoin d'avoir autant de puissance que lors des périodes de forte émission monétaire : le réseau peut rester sûr même avec moins de minage, tant que les incitations économiques suffisent.

$$\frac{\sum_{i=0}^{32} 210000 \left\lfloor \frac{50*10^8}{2^i} \right\rfloor}{10^8}$$

L'idée que Bitcoin s'éteindra quand il n'y aura plus de btc à miner repose sur une incompréhension du modèle économique du réseau. À terme, ce ne sont plus les nouvelles émissions qui rémunéreront les mineurs, mais les frais de transaction comme dans n'importe quel système de paiement. Et plus le réseau aura de valeur, plus les utilisateurs seront prêts à payer pour sa sécurité. Le système s'adapte, comme il l'a toujours fait !

VII) Acheter et détenir ses avoirs

La détention d'actifs/monnaies sur des plateformes centralisées est l'erreur la plus critique. Nous allons voir dans cette dernière partie les risques associés et ainsi que les actions immédiates pour sécuriser sa portion de btc. Sans oublier les différentes manières de s'en procurer bien sûr !

Laisser ses fonds sur quelconque plateforme (Coinbase, Crypto. com, Binance,Bitpanda, Bitunix,..) expose à trois risques majeurs :

Premièrement, sur ces plateformes, nous ne possédons pas notre btc ; nous avons simplement une reconnaissance de dette (un "IOU", soit I owe you). C'est un retour au système bancaire traditionnel, où la confiance en un tiers remplace la souveraineté. Le mantra "Not your keys, not your bitcoins/satoshis" résume ce problème : sans la clé privée du portefeuille, les fonds ne nous appartiennent pas.

Deuxièmement, les plateformes centralisées sont des cibles privilégiées pour les hackers en raison de leur concentration de fonds. De plus, en cas de faillite ou de mauvaise gestion, les fonds peuvent être gelés ou perdus, comme l'ont montré des cas historiques (Mt. Gox, Coincheck, BitMart, FTX, Celsius Network,...). Ce risque est amplifié par la centralisation, qui rend ces plateformes vulnérables. Le nombre conséquent de "points of failure" augmente les risques en tout genre.

Troisièmement, les plateformes sont soumises aux lois gouvernementales, elles peuvent geler des comptes ou bloquer des transactions sous pression réglementaire. Cela contredit la nature décentralisée et résistante à la censure de Bitcoin, nous privant de toute liberté bien réelle. Par dessus le marché, les fonds sont systématiquement reliés à une entité (absence d'anonymat) et les fuites de données peuvent mettre en danger.

La priorité absolue est donc de retirer tout son btc (et autres cryptos jugées valables comme xmr par exemple) des plateformes centralisées dès que possible. Il existe de multiples options pour stocker son btc, mais il y a des choses très importantes à savoir en fonction de l'outil, que nous verrons un peu plus bas.

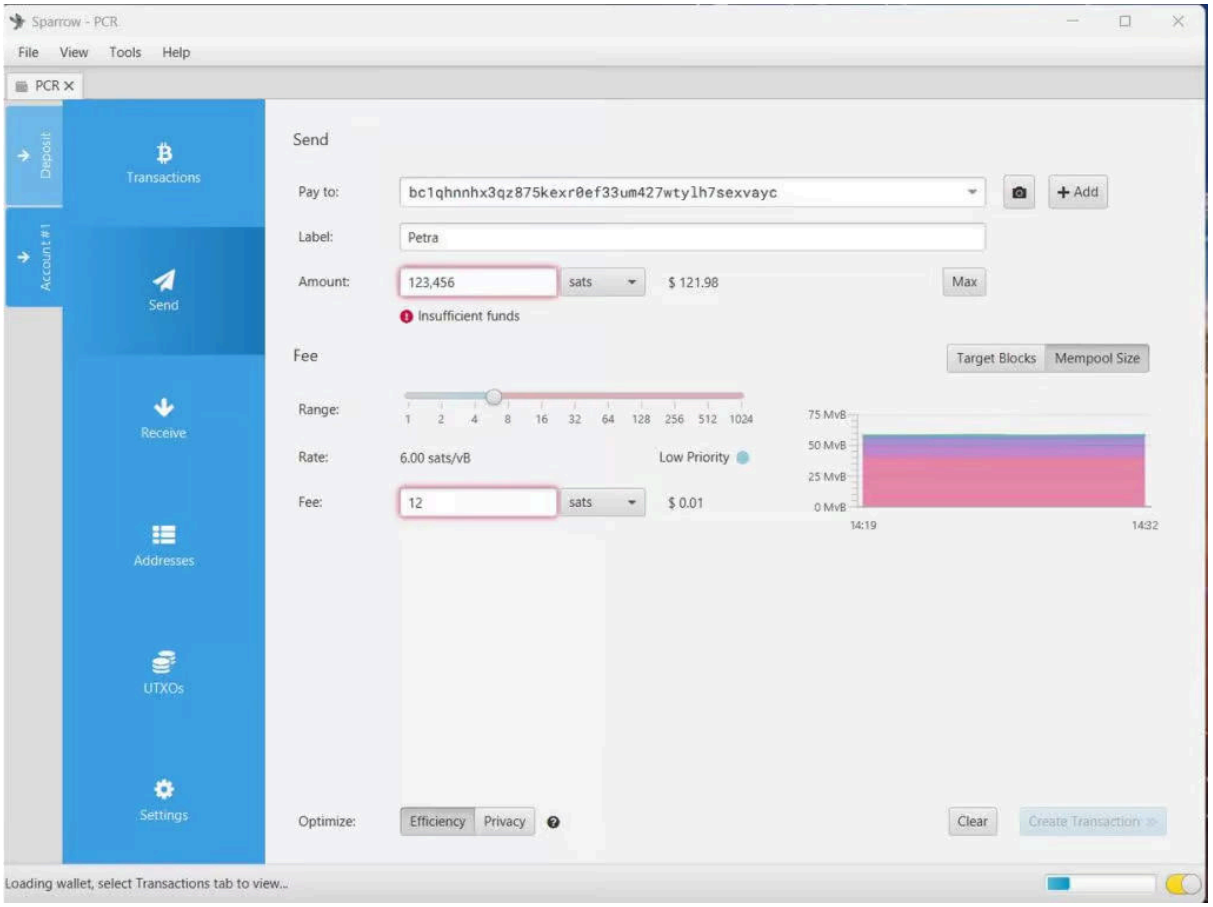
Disposer d'un portefeuille matériel (hardware wallet) comme BitBox ou Trezor est essentiel pour protéger nos clés privées. Cela est appelé «stockage à froid» car le portefeuille reste hors ligne en permanence, cela diminue drastiquement les risques.

Lors de la configuration, l'appareil génère une "seed phrase" ou phrase de récupération (12 ou 24 mots) permettant de restaurer l'accès aux fonds en cas de perte ou de panne. En effet, il suffit de prendre un autre appareil et d'importer le portefeuille grâce aux mots. Cette suite de mots est en fait la clé privée. Elle ne doit jamais être stockée numériquement ni divulguée. Il est préférable de la graver sur un support physique résistant (acier, titane) et de

la conserver dans des lieux séparés, à l'abri des regards !

Ci-dessous, nous pouvons apprécier l'interface principale de Sparrow Wallet. Voici un descriptif simple de la transaction qui est sur le point d'être diffusée. Nous sommes dans la partie pour envoyer (Send) :

- "Pay to" permet de coller l'adresse publique du récipiendaire.
- "Label" permet d'indiquer une information X ou Y concernant la transaction.
- "Amount" pour inscrire le montant de sats à envoyer, ici 123 456 (soit 0.0012 btc).
- "Range" est le montant de sats payer pour effectuer la transaction (1 est le moins prioritaire, 1024 est le plus prioritaire. En effet, les mineurs sélectionnent en priorité naturellement les transactions qui rémunèrent le plus).
- "Fee" indique le nombre total de sats qui seront payés pour effectuer la transaction, ici 12 (2 vBytes, soit la taille estimée de la transaction, avec 6 sats par vBytes = 12)



Pour recevoir des fonds, rien de plus simple : il suffit de se rendre dans l'onglet "Receive" et de copier l'adresse publique proposée. Il est recommandé d'utiliser plusieurs adresses différentes (toutes liées au même portefeuille) afin de renforcer la confidentialité. En effet, si nous recevons des fonds via dix adresses distinctes, un observateur extérieur ne pourra pas connaître le montant total détenu en collant une seule de ces adresses dans un explorateur de blockchain. Celui-ci ne verra que les transactions associées à cette adresse spécifique, sans lien apparent avec les autres. C'est pourquoi il est judicieux de changer régulièrement d'adresse de réception.

Une fois le portefeuille créé et la seed phrase notée sur un support physique, il faut transférer les sats depuis les plateformes vers notre propre portefeuille. Chaque transaction doit être vérifiée avec rigueur ; avant d'envoyer, il faut bien vérifier que la clé publique vers laquelle nous envoyons est exacte (au chiffre/mot près). Une seule erreur et c'est la perte des fonds envoyés. Ainsi, nous reprenons le contrôle total de nos fonds et assurons notre souveraineté financière ! La capacité d'épargner n'est plus réservée à une caste mais à tout le monde.

Je ne peux que recommander le matériel exclusivement destiné à la détention de btc (comme Trezor et BitBox en version Bitcoin-only, cités plus haut), car cela diminue encore une fois le nombre de "points of failure". En effet, Ledger donne la capacité de détenir un tas de shitcoins en parallèle en plus de permettre les swaps, les achats, etc… ce qui augmente le risque de problèmes majeurs.

Pour l'achat, je recommande Bisq.network ; cela nécessite une certaine configuration sur l'ordinateur mais le KYC est évité (bien mieux pour l'anonymat donc).

Cake Wallet est un bon portefeuille sur smartphone (Android et iOS), avec code open source. Il vaut mieux y garder ses fonds on-chain plutôt que sur son solde Lightning intégré, qui dépend d'opérateurs tiers. Phoenix Wallet pour utiliser le lightning network en parallèle.

Changenow.io est une bonne plateforme d'échange cryptos décentralisée (pas besoin de créer un compte ou de KYC pour faire les swaps).

Enfin, Bull Bitcoin (pour les achats et vente importants) qui est centralisé mais fiable que je vais décrire un peu plus bas. Il existe aussi l'application portefeuille (excellent UX) pour envoyer et recevoir des sats !

Bonus :

Abordons maintenant la stratégie d'accumulation de btc !

Une fois les outils en main et les bons réflexes, la priorité devient l'accumulation progressive de bitcoin avec une vision à long terme (4 ans et au-delà). Le principe de cette stratégie consiste à investir une somme fixe à intervalles réguliers — par exemple 100 € chaque mois — sans chercher à anticiper les variations du marché. Cette méthode, appelée *Dollar-Cost Averaging* (ou DCA), repose sur la constance plutôt que sur le timing.

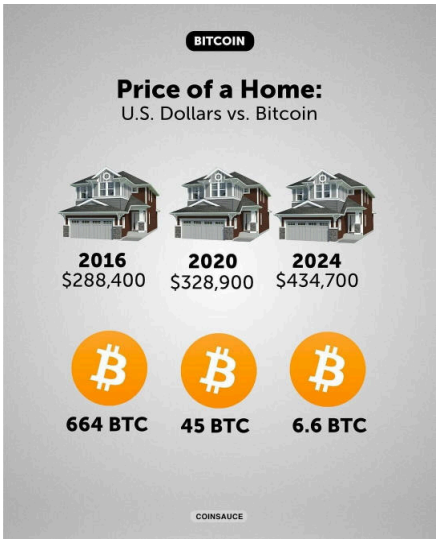
Parmi ses avantages, elle permet de réduire considérablement les effets sur le plan émotionnel lié à la volatilité, d'éviter les décisions impulsives souvent dues à la spéculation, et de lisser le prix d'entrée dans le temps, ce qui diminue le risque d'acheter tout le temps pendant les périodes d'euphorie, lorsque c'est «facile» psychologiquement pour les noobs car tout est vert.

Sur le plan de la praticité, cette approche convient parfaitement aux personnes qui souhaitent s'exposer de manière régulière sans y consacrer trop de temps ni d'énergie. Elle impose une discipline d'accumulation progressive, tout en s'adaptant à un mode de vie chargé. Pour gagner en efficacité et en sécurité, il est même possible d'automatiser ces achats via une plateforme fiable, puis de transférer immédiatement les fonds vers son propre portefeuille une fois qu'un montant considérable a été atteint (1 000 000 de sats et plus à l'heure actuelle).

En parlant de plateforme fiable, je travaille conjointement avec le Bunker qui m'a proposé de rejoindre l'aventure de Bull Bitcoin. Tu peux créer ton compte avec ce lien et bénéficier de 0.25% de réduction sur tes achats et vente de btc si tu souhaites !

Faire évoluer son unité de compte/valeur !

Nous devons changer de référentiel : mesurer notre richesse en satoshis plutôt qu'en euros ou dollars.



En l'espace de 8 ans, le prix d'une maison unifamiliale a augmenté de 50% en fiat, tandis que son prix a diminué de 99% en btc (autrement dit sats). Très peu d'individus s'en rendent compte actuellement, mais épargner en btc permettra de devenir propriétaire extrêmement plus rapidement qu'en tentant d'atteindre le montant nécessaire année après année en fiat, ou pire en faisant un emprunt sur 20-30 ans auprès d'une banque (avec des taux d'intérêts exorbitants). Pour résumer, les personnes qui épargnent en btc voient la vie en rose, celles en fiat en… je ne sais pas quelle couleur mais c'est moche.

En outre, je considère que viser des seuils comme .1, .5 ou 1 bitcoin aide mentalement, dans une logique de préservation de valeur. Alors que les monnaies fiat se dévaluent, bitcoin, quant à lui, reste fixe dans son offre. Ce changement de perspective renforce notre ancrage dans une stratégie de long terme.

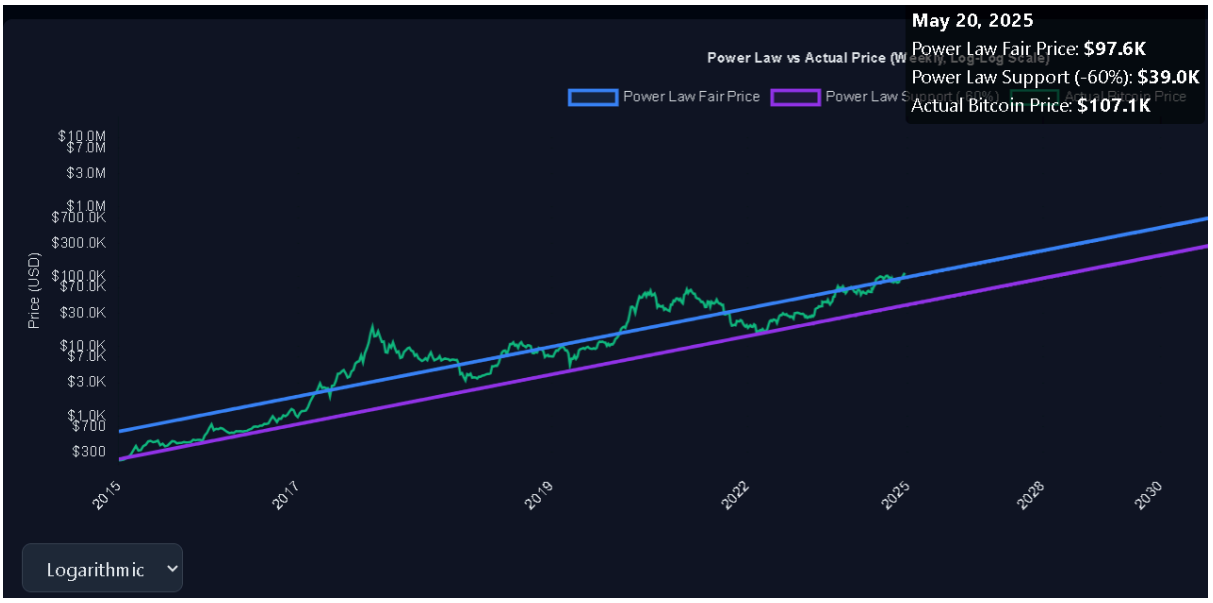
La beauté du "sweet spot" en btc

Par exemple, quelqu'un qui s'est fixé un objectif de .5 btc commence, année après année, à épargner une partie de ses revenus en monnaie fiat afin d'acheter régulièrement du btc. Il accumule petit à petit, profitant des opportunités du marché et gardant une vision long terme. Mais à mesure que le prix de btc augmente, sa monnaie fiat lui permet d'en acheter de moins en moins. Chaque euro ou dollar perd du pouvoir d'achat face à une monnaie dont l'offre reste strictement limitée. Puis, un jour, il atteint enfin son objectif : .5 btc, soit un demi bitcoin. À ce stade, il ne cherche plus à en obtenir davantage. Non pas parce qu'il ne le souhaite pas, mais parce que le coût d'accumulation est devenu trop important. Son "sweet spot" est atteint.

Et paradoxalement, ce montant “fixe” devient de plus en plus puissant. Ces 50 000 000 de sats qu’il détient désormais représente une réserve de valeur considérable, potentiellement capable de financer des projets majeurs aisément : une voiture, un terrain, ou bien plus encore dans un futur où la monnaie fiat aura continué à se déprécier.

Comprendre les cycles et le lump sum

Jusqu’à présent, btc a suivi des cycles, avec des périodes d’euphorie suivies de corrections importantes. Le modèle Power Law, par exemple, projette des creux potentiels (comme fin 2026 autour de $70 000 qui serait le prochain plus bas de cycle de 4 ans) et des sommets à long terme (1 million de dollars d’ici 2033 en “fair price”). Cependant, ces prévisions ne sont pas garanties, et tenter de "timer" le marché reste risqué. Le DCA reste la stratégie la plus sûre, car elle permet d’accumuler sans se soucier des fluctuations à court terme.



Voici une idée de différentes stratégies pour les mois à venir environ :

Première stratégie (la plus sûre) : Accumuler des sats sans chercher à vendre haut et acheter bas (soit "buy and hold)

Seconde stratégie : Accumuler façon dollar cost average et garder un montant considérable quoi qu'il arrive pour le prochain plus bas majeur de cycle vers fin 2026

Troisième stratégie : Même chose que la seconde stratégie, mais échanger une partie de ses sats contre des USD (comme par exemple l'USDT) si le bear market est confirmé et que 126K était bien le top pour être en capacité d'allouer encore plus fin 2026

Quatrième stratégie (la plus risquée/difficile à gérer) : Garder toute sa liquidité pour le prochain yearly cycle low (plus bas majeur de cycle de 4 ans) fin 2026 Ma playlist sur le sujet : https://www.youtube.com/watch?v=qQ5wtOo6Lkc&list=PLGmcCcnaQuQmBZ_ATP5jqm1R66fvzqiz

La dynamique évoluera probablement si hyperbitconisation il y a. En attendant jusqu'à preuve du contraire, il est judicieux de prendre tout cela en considération selon moi pour agir judicieusement.

Cultiver la patience et le détachement

Le succès avec Bitcoin exige une préférence temporelle lointaine, ou "low time preference", (4 ans et plus). L'idée est de cultiver le détachement face à la volatilité, en se concentrant sur l'accumulation et l'apprentissage plutôt que sur les gains immédiats. C'est une bonne approche afin de rester fidèle à sa stratégie même en période de turbulences.

S'engager au sein de la communauté et se préparer rigoureusement au futur (resplendissant)

La transition vers Bitcoin est plus efficace au sein d'une communauté. Je suis convaincu que plus on s'implique, plus on partage ses connaissances, mieux on sera préparé aux évolutions du système monétaire et financier à venir. Quelque part, c'est le plus important ; si les échanges s'arrêtent, le réseau est mort. Au contraire, plus il y a de vélocité, plus le réseau se renforce et grandit significativement.

Je pense particulièrement au collectif Sortie de Banque, actif sur Telegram, YouTube, Twitter et LinkedIn. Il promeut la souveraineté et s'oppose à des projets comme l'euro numérique qui vise à quadriller l'ensemble des transactions, petites ou grandes. Le lien du site est dans la bibliographie !

Les meet ups locaux sont également importants ; ces rencontres permettent de discuter, d'apprendre et de créer des réseaux solides. Même un petit groupe de 30 personnes par ville peut initier un mouvement significatif !

Faire face à l'euro numérique

Cette monnaie numérique de banque centrale, dont le lancement est envisagé pour 2029 après une phase pilote en 2027, représente une menace à la souveraineté. Combinée à un possible crédit social ainsi qu'une identité numérique centralisée, elle pourrait permettre un contrôle accru, avec des comptes surveillés et des restrictions sur les dépenses (fonds gelés pour X ou Y raison, expiration des fonds sous tant de temps, etc). Il suffit de regarder ce qui se déroule en Chine (Sichuan, Zhejiang, Guangdong, Hebei,...) pour voir ce qui nous pend au nez. Une crise pourrait d'ailleurs être exploitée pour accélérer son adoption, ou encore des tensions diverses et variées pour justifier de nouvelles mesures coercitives. La réponse proposée ici est la sécession : construire une alternative via principalement Bitcoin, qui offre un rapport de force contre un système oppressif.

Cependant, si les état-nations adoptent des réserves stratégiques de btc (les états-unis sont sur le coup), cela pourrait sauver le système fiat en quelque sorte. Si l'appréciation de btc est supérieure à l'accroissement de la dette, c'est mission accomplie. Mais ce n'est pas fait, et la loi de Gresham voudrait que les monnaies fiduciaires actuelles disparaissent tôt ou tard.

Anticiper les conséquences de l'intelligence artificielle et ultimement l'AGI

À l'avenir, l'essor de l'intelligence artificielle et de l'automatisation pourrait réduire les opportunités économiques traditionnelles, rendant l'accumulation de btc bien plus difficile (revenu universel, contraintes multiples, etc). Agir rapidement est donc crucial pour sécuriser une partie de ce réseau monétaire avant que le paysage économique ne change considérablement. C'est une couverture face à l'inattendu, et Dieu sait que la vie en est truffée.

Pourvu que ces informations te permettent de passer d'une position vulnérable à une souveraineté financière durable, alignée sur les valeurs de liberté, de justesse et de responsabilité. Le chemin demande discipline et patience, mais il offre une opportunité unique dans l'histoire de l'humanité de reprendre le contrôle pour de bon et atteindre la paix.

« Je ne crois pas que nous aurons un jour une bonne monnaie tant que nous ne l'aurons pas retirée des mains du gouvernement. C'est-à-dire que nous ne pouvons pas la leur retirer par la force, tout ce que nous pouvons faire, c'est introduire, de manière subtile et détournée, quelque chose qu'ils ne pourront pas arrêter. »
— F.A. Hayek, 1984

Et pour terminer le plus remarquable des bonus ! Voici le jeu de minage fictif que j'ai créé à l'aide de Slashbin qui m'a permis de bien intérioriser et assimiler intellectuellement la fonction du *hash* lorsque le minage de bitcoin est réalisé !

Spoiler : dans cette simulation, il faut réaliser un certain nombre de tentatives pour trouver le hash (64 caractères) commençant par 0000 (difficulté numéro 4), donc il n'y a que la fonction automatique de fonctionnelle ! Les niveaux de difficultés servent à se rendre compte de l'évolution des choses au fil des années, à quel point il est devenu rare de trouver un hash.

La difficulté réelle actuelle est supérieure, et de très loin : le hash a trouvé commence par 18 zéros ! autant chercher une aiguille dans une galaxie.

ET MAINTENANT ?

Passe à l'action, sans faire d'erreur

Tu as compris le problème et la solution. Reste le plus délicat : tout mettre en place correctement, du premier achat jusqu'à la sécurisation de tes sats. Je t'accompagne en appel individuel, à ton rythme.

1. **On fait le point**
   Où tu en es, ce que tu as compris, ce qui te bloque encore.

2. **On crée et sécurise ton portefeuille**
   Seed phrase, portefeuille matériel, sauvegarde : on le fait ensemble, étape par étape.

3. **Tu reprends la main sur tes bitcoins**
   Sortir tes sats des plateformes et mettre en place ton épargne régulière, en toute autonomie.

Accompagnement Bitcoin 1:1

Envoie-moi un message, je te réponds personnellement pour caler un premier appel.

Telegram : @Azeeerrrr

ou par mail : labochain.conseil@tutamail.com

Scanne pour m'écrire

Je reste à ton entière disposition !

Solennellement, Guillaume

L'accompagnement est pédagogique et technique. Il ne constitue pas un conseil en investissement : tu restes seul décisionnaire de tes achats. Le lien Bull Bitcoin cité dans ce guide est un lien affilié.

Bibliographie :

- https://wtfhappenedin1971.com/
- https://www.patreon.com/posts/lyn-alden-broken-106638995
- https://www.investopedia.com/
- https://truflation.com/
- https://fred.stlouisfed.org/
- https://www.newyorkfed.org/markets/reference-rates/effr
- https://www.investing.com/economic-calendar/challenger-job-cuts-888
- https://webstat.banque-france.fr/en/themes/money/money-and-its-counterparts/money-supply/m2-france-and-m2-m1/
- https://fred.stlouisfed.org/series/M2
- https://bitcoinpower.law/
- https://charts.bitbo.io/long-term-power-law/
- https://www.usdebtclock.org/
- https://www.statista.com/statistics/187867/public-debt-of-the-united-states-since-1990/
- https://sparrowwallet.com/
- https://changenow.io
- Bisq.network
- UnstoppableSwap.net
- https://bank-exit.org/